

TOME 6/10

**« La vierge Marie et l'Évangile tel qu'il
m'a été révélé »**

de

Maria Valtorta

Ce que j'ai retenu...

La 3^e année du ministère de Jésus

**Je dédie ce livre à Tatiana et à Paul... deux belles âmes que
j'ai rencontrées un dimanche 9 août 2020.**

ISBN : 979-10-359-8237-9



Les Éditions le Gant et la Plume
32, rue Jean Pauly – 33130 - Bègles - Gironde

Dépôt légal :



© Victor Ojeda-Mari

L'auteur de l'ouvrage est seul propriétaire des droits et responsable
de l'ensemble du contenu dudit ouvrage.

Introduction

Présentation

Je suis chrétien et mormon, plus précisément membre de l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours. Par conséquent, je ne crois pas en Marie comme étant l'Immaculée Conception qui fut vierge avant la naissance du Christ, pendant, après et jusqu'à sa mort que dogmatise l'Église catholique et orthodoxe. Pour moi, Marie est une grande dame qui par ses mérites eut l'honneur de porter le Fils unique du Père dans la chair, mais aussi, selon les Évangiles, Marie eut avec Joseph d'autres enfants après la naissance de son Premier-né.

Soulignons qu'à part l'Église catholique et orthodoxe, toutes les autres églises chrétiennes ne croient pas à la Mariologie, allant jusqu'à la considérer comme de la Mariolâtrie ; et franchement, c'est ma position actuelle.

Cependant, il y a quelque chose qui me gêne : ce sont par exemple les nombreux miracles à Lourdes et ailleurs qui ont été authentifiés. Alors, si l'Immaculée Conception est une fausse doctrine, pourquoi ces miracles ? Dieu permettrait-il d'induire en erreur ses enfants ?

Bien sûr, il y a des réponses. Par exemple, nous savons que lorsqu'il n'y avait pas de foi, Jésus ne pouvait pas faire de miracles, car la foi doit toujours précéder les miracles. Jésus ne pouvait pas déroger à cette loi spirituelle décrétée par son Père et lui-même avant la fondation du monde.

Alors cela voudrait dire que s'il y a des miracles qui se produisent à Lourdes ou ailleurs en demandant l'intercession de Marie, c'est grâce à la foi manifestée par les croyants ? C'est peut-être une réponse, mais elle ne me satisfait pas pour autant. Et, j'ai voulu connaître, par le pouvoir du Saint-Esprit, la réponse à ce mystère. Jusqu'à ce jour, je ne l'ai pas reçue.

Il est vrai que pendant des années, le fait de n'avoir aucune réponse sur ce sujet ne m'a pas empêché de dormir. Seulement, c'est une question qui demeurait en suspens au fond de moi.

Et puis, j'ai rencontré deux belles âmes, Anne et Paul. Tous les deux vouent un culte sincère et touchant à la Vierge. Quelques jours avant de la rencontrer, Anne me dit lors d'une conversation téléphonique :

– Connaissez-vous Maria Valtorta ?

– Non, pas du tout !

Elle m'en a parlé avec un enthousiasme débordant, et je lui ai promis d'étudier son œuvre.

Voilà comment tout a commencé, et voilà quelques extraits qui montrent à quel point cette dame et son œuvre sont une énigme...

« Clouée au lit depuis de nombreuses années déjà, Maria Valtorta reçoit, au plus sombre de la 2^{ème} guerre mondiale, la vision complète des scènes de l'Évangile. Cette vie de Jésus est étonnante de précisions.

¹ En 1942, Maria Valtorta reçoit un nouveau confesseur : le Père Romualdo Migliorini. Il est frappé par la grandeur d'âme de cette mystique clouée au lit depuis neuf ans. Il lui demande d'écrire l'histoire de sa vie, ce qu'elle fait dans un temps très bref : de février à avril 1943. Cette narration a été publiée après sa mort sous le titre « Autobiographie ».

À la fin de son récit, elle reçoit la vision de Jésus mourant sur la croix. C'est le Jeudi-Saint, 22 avril 1943. Commence alors une série ininterrompue de visions et dictées qui durent sept ans et demi, jusqu'au mois de novembre 1950. Puis tout s'arrête si ce n'est quelques dictées sporadiques jusqu'en 1954.

Maria Valtorta consigne visions et dictées sur des cahiers d'écolier fournis par son confesseur, au fur et à mesure qu'elle les reçoit. Ce sont 122 cahiers au total, représentant 13 193 pages manuscrites écrites d'une seule traite auxquelles se rajoutent sa correspondance et des feuillets volants, notamment quelques notes qu'elle rajoute à la lecture des copies dactylographiées par le Père Migliorini.

¹ <http://www.maria-valtorta.org/ValtortaWeb/MariaValtorta01.htm>



Il n'y a pas d'approche méthodique ou d'ordre chronologique dans ces dictées et visions. Elles lui sont données selon l'occasion. Mais réunies par la suite en plusieurs ouvrages, elles forment des ensembles d'une cohérence surprenante.

²Plus surprenant : l'authenticité des milliers de détails historiques, botaniques, archéologiques, astronomiques, a été vérifiée par différents travaux d'experts.

Véritable révélation privée ou œuvre d'imagination poétique ? »

Mes moyens et mon but

Pour mener à bien cette étude, je vais me baser principalement sur la Bible qui est le premier témoin du Christ, mais également sur d'autres Écritures qui forment avec la Bible les livres canoniques de l'Église de Jésus Christ des Saints des Derniers Jours.

Ces livres sont :

- Le Livre de Mormon, qui est un autre témoin du Sauveur.
- Doctrine et Alliances, livre contenant les révélations du Seigneur au Prophète Joseph Smith.
- La Perle de grand prix, composée de trois récits :
 - Une partie du livre de Moïse révélé,
 - Le livre d'Abraham constitué d'anciens papyrus,
 - Le témoignage du Prophète des derniers temps.

Mon premier but est d'étudier les 10 volumes (soit 13 193 pages d'écolier), et de voir si ce qui est relaté dans les visions et les auditions de Maria Valtorta est conforme ou non aux Écritures que j'ai citées précédemment. Il est bien évident que mon interprétation peut être sujette à toutes les critiques que je comprendrais, et qui pourraient donner matière à débattre.

Nous savons que toutes les Églises chrétiennes considèrent que la Bible est la parole de Dieu, et pourtant la plupart, à partir du même texte mis en cause, souvent l'interprètent différemment.

Je comprendrais également que mon appel aux livres canoniques de l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours soit rejeté par certains, et que seuls mes arguments faisant appel à la Bible soient retenus.

L'étude des 10 volumes de cette œuvre considérable me demandera d'écrire plusieurs livres ou parties regroupant chacun 2 tomes de Maria Valtorta.

Mon second but sera d'écrire une dernière partie consacrée à la personnalité de Maria Valtorta et autres mystiques catholiques dans le but de mettre en parallèle leurs visions et auditions.

Évidemment, ces buts de longue haleine, fixés en ³ ce jour, peuvent évoluer dans le temps en fonction des circonstances de la vie.

² <https://www.maria-valtorta.org/>

Je tiens à dire que je ferai de mon mieux pour être impartial, mais également sans concession.

Précisions...

J'ai remarqué en parcourant rapidement le premier tome que de nombreux paragraphes sont intitulés :

- « Jésus dit ».
- « Marie dit ».

Quand Maria Valtorta, à la suite de « Jésus dit » ou de « Marie dit », écrit : elle certifie que ce sont les paroles de Jésus et de Marie qu'elle a entendues. Si tel est le cas, les paroles (ou révélations modernes pour le 20^{ième} siècle) de Jésus ou de Marie, en principe, ne devraient pas donner lieu à la contestation et devraient être toujours en harmonie avec son enseignement lors de son ministère terrestre.

En outre, j'ai relevé : dans les Paroles de Jésus du chapitre 44 :

– Chapitre 44 : Jésus dit : « [...] J'ai le dessein d'alterner tes contemplations avec les explications que je te donnerai ensuite, avec des dictées, proprement dites pour t'élever avec ton esprit en te donnant la béatitude de la vision et aussi parce que cela met en évidence la différence de style entre ton texte et le mien. En outre, en présence de tant de livres qui parlent de Moi et qui, touche et retouche, changements et embellissements sont devenus irréels, je désire donner à qui croit en Moi une vision ramenée à la vérité de mon séjour sur la terre. [...] »

– Chapitre 63 : Avec la précision d'une photographie parfaite se présente à ma vue spirituelle, depuis ce matin, avant même que l'aube se lève, un pauvre lépreux...

Ces extraits confirment ce qui a été dit précédemment.

« Le récit consigné par Maria Valtorta est une caméra et un micro qui ne rapportent que ce qu'elle voit et entend. Quand vous lirez le Sermon sur la Montagne, ce n'est pas un commentaire d'exégète que vous lirez, mais les mots exacts qui retentirent aux cornes d'Hattin⁴ au-dessus de Tibériade. »

4 Citation de François-Michel DEBROISE

Chapitre 1 – La troisième année publique de Jésus-Christ (Tome 6)

Chapitre 364 - Jésus au Temple. Le Pater noster et la parabole sur les fils

Mardi 7 mars 29 - Jérusalem

Jésus, qui a quitté Rama, est déjà en vue de Jérusalem avec ses disciples. [...]

Marziam demande une parabole pour Jean d'En-Dor

Marziam dit à Jésus :

– Mon Seigneur, ne vas-tu pas dire une autre belle parabole pour ton fils absent ? Je voudrais la joindre aux autres écrits que je détiens, car nous trouverons sûrement à Béthanie ses envoyés et de ses nouvelles. Et je souhaite lui faire cette joie, comme je l'ai promis et comme son cœur et le mien le désirent...

– Oui, mon fils. Je vais, bien sûr, t'en raconter une.

– Une qui le console vraiment et qui l'assure qu'il est toujours aimé de toi...

– C'est dans ce sens que je parlerai, et j'en éprouverai de la joie parce que ce sera la vérité.

– Quand la diras-tu, Seigneur ?

– Tout de suite. Nous allons immédiatement au Temple comme il se doit, et je prendrai la parole là-bas, avant qu'on m'empêche de le faire.

– Et tu parleras pour lui ?

– Oui, mon fils.

– Merci, Seigneur ! Ce doit être tellement douloureux d'être ainsi séparés, dit Marziam.

Une larme brille dans ses yeux noirs. [...]

Rencontre avec Manahen

À la portée de Damas, ils rencontrent Manahen.

– Seigneur, j'ai pensé qu'il valait mieux me faire voir pour enlever tout doute sur la situation. Je t'assure qu'il n'y a, en dehors de l'animosité des pharisiens et des scribes, aucun risque pour toi. Tu peux t'y rendre en toute sécurité.

– Je le savais, Manahen. Mais je te suis reconnaissant. Accompagne-moi au Temple, si cela ne t'ennuie pas...

364.5 Ils pénètrent dans l'enceinte du Temple en passant près de la tour Antonia. Les soldats romains regardent, mais ne bougent pas. Ils discutent. Jésus les observe pour voir s'il y a quelqu'un de sa connaissance, mais il n'aperçoit ni Quintilianus ni le soldat Alexandre.

Des prosélytes sont venus pour entendre Jésus

Les prosélytes, rencontrés en route, ont suivi Jésus. Ils ont traîné leurs malades avec eux, et maintenant ils les étendent à l'ombre sous les portiques, près du Maître. Leurs femmes, qui les attendent ici, s'approchent lentement. [...] D'autres gens se pressent autour de Jésus. Je vois que les groupes de rabbins et de prêtres sont à la fois stupéfaits et désorientés par la venue publique de Jésus, qui commence à prêcher.

Discours

– Que la paix soit avec vous, ô vous tous qui m'écoutez ! La Pâque sainte ramène les fils fidèles dans la Maison du Père. Notre Pâque bénie ressemble à une mère soucieuse du bien de ses enfants. Elle les appelle à haute voix pour qu'ils viennent, qu'ils viennent de partout, laissant en suspens toute préoccupation pour un souci plus important, le seul qui soit vraiment grand et utile : celui d'honorer le Seigneur et Père. Cela permet de comprendre comment nous sommes frères ; c'est de là que, par un doux témoignage, naissent l'ordre et l'engagement d'aimer son prochain comme soi-même. Nous ne nous sommes jamais vus ? Nous nous ignorions ? Oui. Mais nous sommes ici, en tant que fils d'un même Père qui nous veut dans sa Maison pour le banquet pascal ; et voilà que — si ce n'est par nos

sens matériels, du moins certainement par la partie supérieure de notre être — nous nous sentons égaux, frères, venus d'Un seul, et nous nous aimons comme si nous avions grandi ensemble. Notre union d'amour est une anticipation de l'autre, plus parfaite, dont nous jouirons dans le Royaume des Cieux, sous le regard de Dieu, dans la même étreinte de son amour : moi, Fils de Dieu et de l'homme, avec vous, hommes, fils de Dieu. Moi, le Premier-né, avec vous, mes frères aimés au-delà de toute mesure humaine, jusqu'à me faire Agneau pour vos péchés.

Mais nous, qui bénéficions à l'instant présent de notre fraternelle unité dans la Maison du Père, souvenons-nous aussi de ceux qui sont loin et qui pourtant sont nos frères dans le Seigneur ou par l'origine. Gardons les absents dans notre cœur, portons-les devant l'autel saint. Prions pour eux en recueillant par l'esprit leurs voix lointaines, leur nostalgie, leurs désirs insatisfaits d'être ici. Et de la même manière que nous recueillons ces soupirs conscients des juifs absents, recueillons aussi ceux des âmes des hommes qui ne savent même pas qu'ils en ont une et qu'ils sont les fils d'Un seul. Toutes les âmes du monde crient dans la sombre prison de leurs corps vers le Très-Haut. De là, elles gémissent vers la Lumière. Nous, qui sommes dans la lumière de la vraie foi, ayons pitié d'eux.

Le Notre Père

— Prions : notre Père qui est aux Cieux que ton nom soit sanctifié par toute l'humanité ! Le connaître, c'est avancer vers la sainteté. Fais que les Gentils et les païens connaissent ton existence, Père saint, et, comme les trois sages d'un temps désormais lointain, mais pas figé — car rien de ce qui se rapporte à l'avènement de la Rédemption dans le monde ne l'est —, qu'ils viennent à Dieu, à toi, Père, guidés par l'Étoile de Jacob, par l'Étoile du Matin, par le Roi et le Rédempteur de la race de David, par celui que tu as oint, déjà offert et consacré afin d'être victime pour les péchés du monde.

Que ton Règne vienne en tout lieu de la terre où l'on te connaît et où l'on t'aime, et là aussi où ce n'est pas le cas. Et qu'il vienne surtout pour ceux qui sont trois fois pécheurs : ceux qui ont beau te connaître, mais ne t'aiment pas dans tes œuvres et manifestations de lumière, et qui cherchent à repousser et à étouffer la Lumière venue dans le monde : ce sont en effet des âmes de ténèbres, qui préfèrent les œuvres de ténèbres et ne veulent qu'étouffer la Lumière du monde et t'offenser toi-même, car tu es la Lumière très sainte et le Père de toutes les lumières, à commencer par celle qui s'est faite Chair et Parole pour apporter ta lumière à toutes les âmes de bonne volonté.

Père très saint, que ta volonté soit faite en tout cœur qui existe dans le monde, c'est-à-dire que tous soient sauvés et que pour aucun d'eux le sacrifice de la grande Victime ne reste sans fruit. Car telle est ta volonté : que l'homme soit sauvé et se réjouisse en toi, Père saint, après le pardon qui va être donné.

Donne-nous tes secours, Seigneur, tous tes secours. Procure-les à tous ceux qui attendent, à ceux qui ne savent pas qu'ils attendent, procure-les aux pécheurs avec le repentir qui sauve, procure-les aux païens avec la blessure de ton appel qui secoue, procure-les aux malheureux, aux prisonniers, aux exilés, aux malades du corps ou de l'esprit, donne-les à tous, toi qui es le Tout, parce que le temps de la miséricorde est venu.

Pardonne, Père bon, les péchés de tes enfants : ceux de ton peuple qui sont les plus graves, ceux des hommes coupables de vouloir rester dans l'erreur alors que ton amour de prédilection a justement donné à ce peuple la lumière. Et accorde ton pardon aux personnes qu'abrutit un paganisme corrompu qui enseigne le vice, et qui se noient dans l'idolâtrie de ce paganisme lourd et pestilentiel ; or il y a parmi elles des âmes de valeur elles aussi, que tu aimes puisque tu les as créées. Nous pardonnons — et moi le premier — pour que tu puisses pardonner ; et nous invoquons ta protection sur la faiblesse des créatures pour que tu délivres celles que tu as créées du Principe du Mal d'où viennent tous les crimes, toutes les idolâtries, fautes, tentations et erreurs. Seigneur, délivre-les du Prince horrible pour qu'elles puissent parvenir à la lumière éternelle.

Le père, les fils et le fils abandonné : Dieu, Israël et les païens...

Puis il reprend la parole pour répondre à certains qui murmurent entre eux et paraissent scandalisés et qui, pour rendre plus explicite leur indignation, s'en déchargent sur Judas avec toute une suite de plaintes que l'apôtre subit sans réagir en haussant les épaules et en paraissant très mécontent.

Jésus dit :

– En vérité, en vérité, je vous dis que ceux qui paraissent bâtards sont fils légitimes et que les vrais fils deviennent bâtards. Écoutez tous une parabole.

Il y avait une fois un homme qui dut, pour ses affaires, s'absenter longtemps de chez lui en laissant des enfants encore petits. De l'endroit où il se trouvait, il écrivait des lettres à ses fils aînés pour les garder toujours dans le respect de leur père absent et leur rappeler ses instructions. Le dernier, né après son départ, était encore en nourrice chez une femme éloignée de l'endroit, une femme d'une autre race, originaire du pays de son épouse. Cette dernière mourut alors que l'enfant était encore petit et loin de la maison. Les frères se dirent : « Laissons-le là où il est, chez les parents de notre mère. Peut-être notre père l'oubliera-t-il et ce sera tout à notre profit, puisque nous serons moins nombreux à nous partager l'héritage quand il viendra à mourir. » Et c'est ce qu'ils firent. De cette façon, l'enfant qui était au loin vécut, élevé par sa famille maternelle, dans l'ignorance des instructions paternelles, sans savoir qu'il avait un père et des frères ou, ce qui est pire, en connaissant l'amertume de cette : « Tous m'ont repoussé comme si j'étais un bâtard » ; et il en vint à croire qu'il l'était, tant il se sentait rejeté par son père.

Une fois adulte, il prit un emploi. En effet, aigri comme il l'était par ces pensées, il avait même pris en haine la famille de sa mère, qu'il pensait coupable d'adultère. Le hasard voulut que ce jeune homme se rende dans la ville où se trouvait son père. Et sans savoir qui il était, il le fréquenta et eut l'occasion de l'entendre parler. L'homme était un sage. Et comme il n'avait aucune satisfaction de ses fils éloignés de lui — désormais ils agissaient à leur guise et n'entretenaient que des rapports conventionnels avec leur père qui vivait au loin, tout juste pour qu'il se rappelle qu'ils étaient “ ses ” fils et se souvienne d'eux dans son testament —, il donnait des conseils raisonnables à des jeunes qu'il avait l'occasion d'approcher dans la ville où il habitait. Le jeune homme fut attiré par cette droiture toute paternelle à l'égard de tant de jeunes, et non seulement il le fréquenta, mais il se fit un trésor de toutes ses paroles, de sorte que son âme aigrie devint meilleure.

L'homme tomba malade et dut se décider à retourner dans sa patrie. Le jeune homme lui dit : « Seigneur, toi seul m'as parlé avec justice en élevant mon âme. Permits-moi de te suivre comme serviteur. Je ne veux pas retomber dans le mal où j'étais. » « Viens avec moi. Tu prendras la place du fils dont je n'ai pu obtenir de nouvelles. » Et ils retournèrent ensemble à la maison paternelle.

Ni le père, ni les frères, ni le jeune homme lui-même ne se rendirent compte que le Seigneur avait réuni à nouveau ces membres d'un même sang sous un même toit. Mais le père dut beaucoup pleurer à cause des fils qu'il connaissait, car il les trouva oublieux de ses enseignements, avides, le cœur dur, sans plus de foi en Dieu, mais au contraire avec beaucoup d'idolâtries dans le cœur : orgueil, cupidité et luxure étaient leurs dieux, et ils ne voulaient pas entendre parler d'autre chose que d'intérêts humains. L'étranger, au contraire, s'approchait toujours plus du Seigneur, devenait juste, bon, affectueux, obéissant. Ses frères le haïssaient parce que leur père aimait cet étranger. Lui pardonnait et aimait, car il avait compris que c'est dans l'amour que réside la paix.

Un jour, le père, dégoûté de la conduite de ses fils, leur dit : « Vous vous êtes désintéressés des parents de votre mère et même de votre frère. Vous me rappelez la conduite des fils de Jacob envers leur frère Joseph. Je veux me rendre dans ce pays pour avoir de ses nouvelles ; il se peut que je le retrouve et que j'en sois réconforté. » Et il prit congé tant de ses fils que du jeune inconnu, en donnant à ce dernier un petit capital pour qu'il puisse retourner à l'endroit d'où il était venu et y ouvrir un petit commerce.

Lorsqu'il fut arrivé à la ville de l'épouse qu'il avait perdue, la famille de celle-ci lui raconta que le fils délaissé, qui portait à sa naissance le nom de Moïse, avait pris celui de Manassé, car son père avait oublié d'être juste en l'abandonnant.

« Ne me faites pas tort ! On m'avait dit qu'on avait perdu toute trace de l'enfant, et je n'espérais même plus trouver l'un de vous. Mais parlez-moi de lui. Comment est-il ? Est-il devenu fort ? Ressemble-t-il à mon épouse bien-aimée, qui mourut en me le donnant ? Est-il bon ? M'aime-t-il ? »

– Pour être fort, il l'est, et il est beau comme sa mère, sauf qu'il a les yeux d'un noir profond. Mais, de sa mère, il a pris jusqu'à sa petite caroube au côté. De toi, au contraire, il a le léger zézaïement. Devenu adulte, il est parti d'ici, aigri par sa situation, ayant des doutes sur l'honnêteté de sa mère et

éprouvant de la rancœur à ton égard. Il aurait été bon s'il n'avait eu cette amertume dans l'âme. Il est parti, au-delà des monts et du fleuve, à Trapezus pour...

– À Trapezus, dites-vous ? Dans le Sinope ? Oh ! Dites-moi ! J'y étais et j'y ai connu un jeune homme qui zézayait un peu, seul et triste, et si bon sous son apparente dureté. C'est lui ? Dites-le-moi !

– C'est peut-être lui. Recherche-le. Il a au côté droit une caroube proéminente et sombre comme l'avait ta femme. »

L'homme partit précipitamment dans l'espoir de retrouver encore l'étranger chez lui. Il était parti pour retourner à la colonie de Sinope. L'homme y alla donc, le retrouva, et le fit venir pour découvrir son côté. Il le reconnut. Il tomba à genoux en louant Dieu de lui avoir rendu son fils qui était le meilleur de tous. En effet, les autres ressemblaient de plus en plus à des bêtes, alors que celui-ci était devenu toujours plus saint au cours des mois qui s'étaient écoulés. Et il dit à son bon fils : « Tu auras la part de tes frères, puisque toi, sans amour de la part de personne, tu t'es rendu plus juste que tout autre. »

Et n'était-ce pas justice ? Bien sûr que si. En vérité, je vous dis que les vrais enfants du Bien sont ceux qui, rejetés par le monde, méprisés, haïs, critiqués, abandonnés comme bâtards, considérés comme une honte et une mort, savent surpasser les fils qui ont grandi dans la maison, mais qui sont rebelles à ses lois. Ce n'est pas d'appartenir à Israël qui donne droit au Ciel ni d'être pharisien, scribe ou docteur qui assure ce sort. C'est d'avoir une volonté bonne et de venir généreusement à la Doctrine de l'amour, se renouveler en elle, pour devenir par elle enfant de Dieu en esprit et en vérité.

Vous tous qui écoutez, sachez que beaucoup qui se croient sûrs en Israël seront supplantés par ceux qui sont à leurs yeux des publicains, des prostituées, des Gentils, des païens et des galériens. Le Royaume des Cieux appartient aux personnes qui savent se renouveler en accueillant la Vérité et l'Amour.

Ce que je pense de la parabole

La parabole du Jésus de Maria Valtorta, comme d'habitude, est longue par rapport à celle de Jésus dans les Évangiles, mais celle-ci est très belle. Elle est très bien écrite. Elle s'apparente à une belle histoire de romancier s'inspirant de l'Évangile et des paraboles du Christ. Il manque la brièveté, le rythme, l'enseignement de fond, la signature; mieux le sceau infalsiable de Celui qui est le Maître de la Parabole!

Guérisons de malades prosélytes - Jésus disparaît dans la foule avec Marziam

Jésus se retourne et s'avance vers le groupe des malades prosélytes.

– Pouvez-vous croire en ce que j'ai dit ? demande-t-il à haute voix.

– Oui, Seigneur ! répondent-ils en chœur.

– Voulez-vous accueillir la Vérité et l'Amour ?

– Oui, Seigneur.

– Si je ne vous donnais que cela, seriez-vous satisfaits ?

– Seigneur, tu sais ce dont nous avons le plus besoin. Accorde-nous surtout ta paix et la vie éternelle.

– Levez-vous et allez louer le Seigneur ! Vous êtes guéris au saint nom de Dieu.

Et, rapidement, il se dirige vers la première porte qu'il trouve, en se mêlant à la foule qui remplit Jérusalem, avant même que la multitude exaltée et stupéfaite qui se trouve dans la cour des Gentils puisse le rechercher en criant des hosannas. Les apôtres, désorientés, le perdent de vue. Seul Marziam, qui n'a jamais cessé de tenir un pan de son manteau, court à ses côtés, tout joyeux, en disant :

– Merci, merci, merci, Maître ! Merci pour Jean ! J'ai tout écrit pendant que tu parlais. Je n'ai qu'à ajouter le miracle. Oh ! C'est beau ! Vraiment pour lui ! Il en sera si heureux !

Ce que je pense

La parabole est longue par rapport à celle de Jésus dans les Évangiles, mais celle-ci est très belle en s'apparentant à une belle histoire. Comme Marziam, je dirais : « C'est beau ! »

Chapitre absent dans les Évangiles

Chapitre 365 - Le piège de Judas contre l'innocence de Marziam

Mercredi 7 mars 29 – Jérusalem

Ce que je pense

Je suis désolé, car je me suis trouvé incapable de trouver des parties intéressantes dans ce long texte que je trouve sans tête ni queue, terriblement ennuyeux et tellement incohérent. Ça part dans tous les sens : on ne sait pas ni pourquoi ni comment. Je n'ai pu rien en tirer, et je vous laisse le soin de lire ce chapitre. Pourtant, j'ai fait de mon mieux!

Chapitre absent dans les Évangiles.

Chapitre 366 - Lettres d'Antioche

Jeudi 8 mars 29 - Béthanie, Gethsémani

[Les disciples hommes et femmes sont réunis à Béthanie]

Le dîner est vite expédié. Puis Jésus prie sa Mère et Marie, femme d'Alphée, de venir avec lui et les disciples dans l'oliveraie silencieuse. Sans doute les autres femmes les accompagneraient-elles volontiers, mais Jésus ne les invite pas et il dit même à Salomé et à Porphyrée :

– Conversez saintement avec notre nouvelle sœur, puis couchez-vous sans nous attendre. Que la paix soit avec vous.

Les trois femmes se résignent à leur sort. Pierre est un peu maussade alors que tout le monde parle, pendant qu'ils se dirigent en groupe précisément vers le futur rocher de l'agonie. Ils s'asseyent sur le talus, tournés vers Jérusalem qui s'apaise lentement après les bruits confus de la journée.

– Allume des branches, Pierre, commande Jésus.

– Pourquoi ?

– Parce que je veux vous lire ce qu'ont écrit Jean d'En-Dor et Syntica. [...]

– Pourtant, ma femme était présente, ce soir-là !...

Pierre [...] se met à allumer un joyeux feu de bois d'où s'élèvent des flammes bien droites, immobiles dans l'air tranquille. Jésus tire de sa ceinture les deux lettres, les déroule et les lit, entouré du cercle attentif des onze visages.

Lettre de Jean d'Endor

« A Jésus de Nazareth, honneur et bénédiction. À Marie de Nazareth, bénédiction et paix. Aux frères saints, paix et salut. Au bien-aimé Marziam, paix et caresses.

J'ai à la fois des larmes et des sourires dans le cœur, au moment où je m'assieds pour vous écrire cette lettre à tous. Je suis plein de souvenirs nostalgiques, d'espérance et de paix du devoir accompli. Tout le passé qui pour moi a de la valeur, c'est-à-dire celui qui a commencé il y a douze mois, passe devant mes yeux, et un psaume de reconnaissance pour Dieu, qui a eu trop de pitié pour le coupable, jaillit de mon cœur. Sois béni et avec toi la Sainte qui t'a donné au monde, et l'autre mère dont je me souviens comme de la compassion incarnée, et avec toi les bénis Pierre, Jean, Simon, Jacques et Jude, et l'autre Jacques, et puis André et Matthieu, et enfin, en le prenant sur mon cœur pour le bénir, mon très cher Marziam, pour tout ce que vous m'avez donné depuis le moment où j'ai fait votre connaissance, jusqu'à celui où je vous ai quittés ! Ah ! ce n'était pas par ma volonté ! Que Dieu pardonne à ceux qui m'ont arraché à vous ! Que Dieu leur pardonne, et qu'il augmente en moi la capacité de le faire de moi-même. Pour le moment, avec son secours, je peux y arriver avec lui. Mais moi tout seul, non, je ne le pourrais encore, parce qu'elle est trop vive, la blessure qu'ils m'ont causée en m'arrachant à ma vraie vie, à toi, le Très-Saint. Oui, elle est encore trop vive, bien que tes réconforts soient une pluie continuelle sur moi, un baume... [...]

Tes promesses ont dépassé les espérances que j'y avais mises. Ah ! Maître saint ! Quand, cette triste matinée d'hiver, tu m'as promis que tu allais venir consoler ton disciple affligé, je n'ai pas compris la véritable portée de ta parole. La souffrance et les limites de l'homme accablaient les facultés de mon esprit et il était fermé au sens profond de ta promesse.

Sois béni, spirituel Visiteur de mes nuits qui, ainsi, ne sont pas désolation et souffrance comme je le prévoyais, mais attente de toi, ou joyeuse rencontre avec toi. La nuit, cette horreur des malades, des exilés, des esseulés, des coupables, est devenue, pour moi, Félix, qui suis vraiment heureux de faire ta volonté et de te servir, « l'attente des vierges sages pour l'arrivée de l'époux ». Ma pauvre âme a même davantage encore : elle a la béatitude d'être l'épouse attendant son Amour, qui vient dans la chambre nuptiale pour lui offrir chaque fois la joie de la première rencontre et l'extase fortifiante de la fusion.

Ah ! Mon Maître et Seigneur, tout en te bénissant du si grand don que tu me fais, je te prie de te rappeler tes deux autres promesses. La plus importante, pour l'homme trop faible que je suis, est de ne pas me laisser en vie à l'heure de ta souffrance. Tu connais ma fragilité ! Ne permets pas que celui qui s'est dépouillé de la haine par amour pour toi doive, à cause de son ressentiment envers les hommes, tes bourreaux, revêtir de nouveau la tenue épineuse et brûlante de la haine. La seconde promesse, c'est pour ton pauvre disciple, encore trop faible et inachevé dans la perfection : sois auprès de moi, comme tu me l'as dit, à l'heure de ma mort. Maintenant que je sais que les distances, les mers, les montagnes, les fleuves n'existent pas pour toi et que les desseins des hommes ne t'empêchent pas de procurer à ceux qui t'aiment le réconfort de ta présence sensible, je ne doute plus de pouvoir te posséder à mon dernier soupir. Viens, Seigneur Jésus ! Et viens vite pour me faire entrer dans la paix.

Et maintenant que je t'ai parlé de mon âme, je vais te donner des nouvelles de mon travail. J'ai beaucoup d'élèves, de toutes races et de tous pays. Pour ne pas blesser les uns ou les autres, je leur ai réparti les jours, en alternant un jour pour les païens, un pour les fidèles, avec grand profit, étant donné l'absence ici de pédagogues. Je donne ce que je gagne aux pauvres, et ainsi je les attire au seigneur. J'ai repris mon ancien prénom, non parce que je l'aime, mais par prudence. Aux heures où j'appartiens au monde, je suis ' Félix '. Aux heures où j'appartiens à Jésus, je suis seulement ' Jean ' : la grâce de Dieu. J'ai expliqué à Philippe que mon vrai nom était Félix et que l'on ne m'appelait Jean que pour me distinguer parmi les frères. Cela ne l'a pas surpris, étant donné la facilité avec laquelle nous changeons de nom ou nous nous appelons par des surnoms.

J'espère faire ici beaucoup de travail pour préparer la voie aux frères saints. Si j'avais plus de force, je voudrais parcourir ces campagnes pour annoncer ton nom. Mais peut-être le pourrai-je au début de l'été ou aux fraîches journées de l'automne. Et il me suffira de le pouvoir pour le faire. L'air pur d'Antigonée, ces jardins si paisibles et si beaux, les fleurs, les enfants, les poulets, l'affection des jardiniers, et surtout cette grande et sage Syntica qui se montre si filiale, tout cela me donne beaucoup de joie. Je dirais que je vais mieux. Ce n'est pas l'avis de Syntica, bien que sa pensée ne se manifeste que par les soins empressés et continuels dont elle m'entoure, pour ma nourriture, pour mon repos, pour m'empêcher de prendre froid... Mais je me sens mieux. Ce n'est peut-être qu'une impression qui me vient du devoir héroïquement accompli ? C'est ce que dit Syntica. Et je voudrais savoir si elle a raison. Car le devoir est d'ordre moral, alors que la maladie est d'ordre charnel.

Je voudrais également savoir si c'est bien toi qui viens réellement ou si tu n'apparais qu'à mes sens spirituels, mais si parfaitement que cela ne me permet pas de discerner où finit la réalité matérielle de ta présence.

Maître chéri et béni, ton Jean s'agenouille pour te demander ta bénédiction. Paix et bénédiction à ta Mère, à Marie, aux frères saints. Un baiser à Marziam pour qu'il se souvienne de m'envoyer tes saintes paroles, pain des exilés qui travaillent dans la vigne du Seigneur. »

Voilà la lettre de Jean... Qu'en dites-vous ?

Les impressions s'entrecroisent... Mais celle de la présence de Jésus domine. Ils l'accablent de questions... sur la manière dont cela peut se produire, sur sa possibilité, si Syntica voit elle aussi, et ainsi de suite.

La lettre de Syntica

Jésus fait signe de se taire et ouvre le rouleau de Syntica. Il lit :

« Syntica au Seigneur Jésus, avec tout l'amour dont elle est capable. À la Mère bénie, vénération et louange. Aux frères dans le Seigneur, reconnaissance et bénédiction. À Marziam, le baiser de sa sœur lointaine.

Jean t'a parlé, Maître, de notre vie. Il t'a dit, très en abrégé, ce qu'il fait, et ce que moi je fais, en tant que femme. J'ai ma petite école pleine de fillettes, et cela m'est un gain spirituel important, parce que je te les gagne, mon Seigneur, en parlant du vrai Dieu, à l'occasion du travail lui-même. Ici, dans cette région où tant de races se sont mélangées, il y a un écheveau embrouillé de religions. Tellement embrouillé que... ce ne sont plus que des rites impraticables, des effilochures de religions qui ne servent plus à rien. Au milieu, rigide et intransigeante, la foi juive brise sous son poids les fils déjà usés des autres, sans rien obtenir.

Jean, qui a des élèves, doit se comporter avec prudence. Moi, avec les fillettes, j'y vais plus librement. Être femme est toujours une infériorité, si bien que, pour des familles de religions différentes, il est sans importance que les fillettes soient mélangées dans une école unique. Il suffit qu'elles apprennent l'art fructueux de la broderie. Et bénie soit l'idée méprisante que le monde a de nous, les femmes, car cela me permet d'élargir toujours plus mon cercle d'influence. Les broderies se vendent comme des petits pains, leur réputation s'étend, les acheteuses viennent de loin. À toutes, j'ai la possibilité de parler de Dieu... Les fils qui, sur le métier ou sur la toile, deviennent des fleurs, des animaux, des étoiles, servent, dès qu'on le veut, à diriger les âmes vers la Vérité. Connaissant plusieurs langues, je peux me servir du grec avec les Grecs, du latin avec les Romains, de l'hébreu avec les Juifs. Mieux, je ne cesse de me perfectionner en hébreu grâce à l'aide de Jean.

Un autre moyen de pénétration, c'est l'onguent de Marie. J'en ai refait une quantité avec les essences qui existent ici et j'y ai mêlé une petite partie de l'onguent primitif pour le sanctifier. Ulcères et douleurs, blessures et mal de poitrine disparaissent. Il est vrai qu'en faisant les pansements avec le baume, je répète sans arrêt les deux noms saints : Jésus-Marie. Et même, en jouant sur le nom grec du Christ, j'ai appelé ce baume ' Oint Myrrhe '. N'est-ce pas cela ? N'y a-t-il pas en lui l'essence salutaire de la Myrrhe de Dieu qui t'a engendré, ô Huile précieuse qui fait de nous des rois ? Je dois rester bien souvent levée pour pouvoir en préparer du nouveau, et je prierais la Sainte de m'en préparer encore et de m'en envoyer pour la fête des Tentes, pour que je puisse le mélanger à l'autre fabriqué par l'infime servante de Dieu que je suis. Mais si j'agis mal, dis-le-moi, Seigneur, et je ne le ferai jamais plus.

Le cher Jean fait beaucoup d'éloges de moi, mais que devrais-je dire de lui ? Il endure des souffrances aiguës, mais il a un courage merveilleux. Si je ne connaissais pas son secret, j'en serais étonnée. Mais depuis cette nuit où, revenant d'auprès d'un malade, je l'ai trouvé en extase, transfiguré, lorsque j'ai entendu ses paroles et que, prosternée, je me suis rendu compte que tu étais présent à ton serviteur, je ne peux plus m'étonner. Peut-être, au contraire, quelque frère s'étonnera-t-il d'apprendre que je ne regrette pas de ne pas t'avoir vu, moi aussi. Pourquoi devrais-je le regretter ? Tout est bien, tout est suffisant de ce que tu donnes. Chacun reçoit la part qu'il mérite et qui lui est nécessaire. Il est donc bien que Jean te possède visiblement, et moi en esprit seulement.

Suis-je heureuse ? Comme femme, j'ai regretté le temps où j'étais avec Marie et toi. Mais, comme âme, je suis très heureuse, car je crois que c'est maintenant seulement que je te sers, mon Seigneur. Je pense que le temps n'est rien. Je pense que l'obéissance est la monnaie qui paie l'entrée dans ton Royaume. Je pense que t'aider est une grâce dont la pauvre esclave ne pouvait rêver, même à un moment de délire, et que tu m'as accordé de t'aider. Je pense que, séparée maintenant, je te posséderai à la fin pendant toute l'éternité. Et je fredonne la chanson de Jean, comme le fait l'alouette au printemps sur les champs dorés de l'Hellade. Mes fillettes la reprennent, parce qu'elles disent qu'elle est belle, et je les laisse chanter au rythme du métier, qui ressemble tant à celui de la rame en ce jour lointain, car je crois que dire ton nom, Mère, c'est se disposer à la grâce.

Jean me prie d'ajouter la nouvelle que t'a envoyée un citoyen distingué d'Antioche, du nom de Nicolaï. C'est sa première conquête pour ton troupeau. Nous espérons beaucoup que Nicolaï ne décevra pas l'estime que nous avons de lui dans notre cœur.

Bénis ta servante, Seigneur. Bénis-la, Mère, bénissez-moi tous, vous les saints et toi, enfant béni, qui grandit en sagesse auprès du Seigneur. ”

Voilà ce qu'écrit Syntica ; elle a ajouté une note à l'insu de Jean. Elle y dit :

« Jean ne grandit et ne se fortifie que spirituellement. Pour le reste, il décline malgré tous les soins. Il compte beaucoup sur le début de l'été. Je pense qu'il ne pourra pas faire ce qu'il dit, et que l'hiver étouffera ce qui lui reste de vie... Mais il est en paix. Il se sanctifie par le travail et la souffrance.

Garde-lui la force par ta présence, mon Seigneur ! Je te demande de me soumettre à toutes sortes de peines en échange de ce don pour ton disciple. J'envoie ces lettres à Lazare par Ptolmaï, et je te supplie de bien vouloir lui dire, à lui et à ses sœurs, que nous nous rappelons leurs bontés pour nous et que nous prions constamment et ardemment à leur intention. »

Tout le monde échange de nouvelles impressions. [...]

Chapitre absent dans les Évangiles

Chapitre 367 - Le jeudi avant la Pâque

Jeudi 15 mars 29 – Gethsémani

Les disciples hommes et femmes arrivent près du Temple

[...] Un premier rayon de soleil frappe directement l'un des précieux dômes du Temple et l'embrase entièrement, comme si le soleil était descendu sur la terre, un petit soleil posé sur un blanc piédestal, mais si beau malgré sa petitesse.

Les disciples, hommes et femmes, regardent avec admiration ce point d'or. C'est la Maison du Seigneur ! C'est le Temple ! Pour comprendre l'importance de cet endroit pour les juifs, il suffit d'observer leurs regards qui le fixent. On dirait qu'ils voient, à travers l'éclat de l'or incendié par le soleil, s'illuminer la sainte Face de Dieu. Adoration et amour de la patrie, sainte fierté d'être juifs se manifestent dans ces regards, plus que si les lèvres parlaient. [...]

Chapitre 368 - La mère d'Annalia et les rencontres à Jérusalem

Jeudi 15 mars 29 – Jérusalem

[...] Après quelques mètres, Annalia bondit joyeusement par une porte entrouverte et vénère le Maître en disant :

- J'ai la permission de ma mère, Seigneur, de rester avec toi jusqu'au soir.
- Cela ne déplaira-t-il pas à Samuel ?
- Il n'y a plus de Samuel dans ma vie, Seigneur. Que le Très-Haut en soit remercié et m'accorde seulement de ne pas te quitter, toi mon Dieu, comme mon fiancé m'a quittée.

Sa bouche juvénile sourit héroïquement alors qu'une larme brillante resplendit dans son regard pudique.

Jésus la regarde fixement et lui dit pour toute réponse :

- Rejoins tes sœurs, les disciples. [...]

Ce que je pense

Encore un chapitre qui n'apporte rien et qui pourrait être classé dans les faits divers à la dixième page d'un journal. Je vous invite à vous en rendre compte en le lisant !

Chapitre inconnu dans les Évangiles

Chapitre 369 - Instructions aux apôtres pour les temps futurs

Jeudi 15 mars 29 - Jérusalem

En route vers la maison de Jeanne

Sur la route du retour vers la maison de Jeanne, Pierre marche avec le Maître et les deux fils d'Alphée, un peu isolés au milieu des gens qui se pressent sur les routes et séparent l'un de l'autre les nombreux hommes de la petite troupe qui suit Jésus. Pierre demande :

- Voilà, Seigneur : maintenant que nous pouvons parler entre nous, explique-moi une chose à laquelle je pense depuis hier. [...]

Enseignement sur le Paraclet

[Pierre parle de Jean d'Endor, et pose des questions à son sujet. Jésus qui lui répond]

- Oui, Maître. C'est... à lui seul que tu te manifestes ?

Jésus regarde en souriant Pierre, qui l'examine par en dessous et ressemble à un enfant qui observe le visage de son père. Il répond :

– Pas à lui seul. À d'autres aussi, qui sont au loin pour construire leur sainteté au milieu des difficultés et dans la solitude.

– Qui est-ce ?

– Tu n'as pas besoin de le savoir.

Jacques, fils d'Alphée, demande :

– Et nous, par exemple, quand nous serons seuls, et qui sait à quel point tourmentés par le monde ? Tu ne nous aideras pas par ta présence ?

– **Vous aurez le Paraclet et ses lumières.**

– C'est bien... Mais moi... je ne le connais pas... et... je pense que je n'arriverai jamais à le comprendre. Toi, au contraire... Je dirai : « Oh ! Voici le Maître ! » et je te demanderai quoi faire, avec la certitude que c'est toi, dit Pierre.

Et il achève :

– Le Paraclet ! Trop élevé pour le pauvre pêcheur que je suis ! Qui sait comment sa parole est difficile à saisir et comme il est... léger : un souffle qui passe... Qui le remarque ? Moi, j'ai besoin qu'on me secoue, qu'on crie, pour que ma caboche s'éveille et puisse comprendre. Mais toi, si tu m'apparais, je te vois, et alors... Promets-moi, et même promets-nous que tu nous apparaîtras, à nous aussi. Mais comme ça, hein ? En chair et en os, pour qu'on te voie bien et qu'on t'entende bien.

– Et si je viens pour vous faire des reproches ?

– Peu importe ! Mais, au moins – n'est-ce pas, vous deux ? – nous saurons ce qu'il faut faire!

Les deux fils d'Alphée sont du même avis.

– Eh bien ! Je vous le promets. Quoique, soyez-en sûr, le Paraclet saura se faire comprendre de vos âmes. Mais je viendrai vous dire : « Jacques, fais ceci ou cela. Simon-Pierre, ce n'est pas bien d'agir ainsi. Jude, fortifie-toi pour être prêt à ceci ou à cela. »

– D'accord ! Maintenant, je suis plus tranquille. Et viens souvent, s'il te plaît ! Car je serai comme un pauvre enfant perdu... qui ne sait que pleurer et... faire n'importe quoi...

Pierre en pleurerait presque dès maintenant...

Chapitre absent dans les Évangiles

Ce que je pense

À mon avis cet enseignement sur le Paraclet, arrive comme un cheveu sur la soupe!

Voici les principaux versets concernant le Consolateur qui est le Saint-Esprit :

Jean 14:16 Et moi, je prierai le Père, et il vous donnera un autre consolateur, afin qu'il demeure éternellement avec vous,

Jean 14:26 Mais le consolateur, l'Esprit-Saint, que le Père enverra en mon nom, vous enseignera toutes choses, et vous rappellera tout ce que je vous ai dit.

Jean 15:26 Quand sera venu le consolateur, que je vous enverrai de la part du Père, l'Esprit de vérité, qui vient du Père, il rendra témoignage de moi;

Jean 16:7 Cependant je vous dis la vérité: il vous est avantageux que je m'en aille, car si je ne m'en vais pas, le consolateur ne viendra pas vers vous; mais, si je m'en vais, je vous l'enverrai.

Jean 16:13 Quand le consolateur sera venu, l'Esprit de vérité, il vous conduira dans toute la vérité; car il ne parlera pas de lui-même, mais il dira tout ce qu'il aura entendu, et il vous annoncera les choses à venir.

Chapitre 370 - Au banquet des pauvres dans le palais de Kouza

Jeudi 15 mars 29 – Jérusalem

Jésus entre dans le palais préparé pour la fête.

[...] – Que la paix soit sur cette maison et en toutes les personnes ici présentes.

C'est la salutation que Jésus adresse en entrant dans le vaste vestibule très luxueux, tout illuminé bien qu'il fasse encore jour.

– Paix à cette maison, répète Jésus en s’avançant, tout en bénissant sans arrêt les serviteurs courbés jusqu’à terre, les hôtes étonnés d’être rassemblés là, tout près du Rabbi, dans un palais princier...

Quels hôtes ! La pensée de Jésus est facile à comprendre. Le festin d’amour qu’il a voulu dans la maison de sa bonne disciple est la mise en œuvre d’une page de l’Évangile. Il y a là des mendiants, des estropiés, des aveugles, des orphelins, des vieillards, des jeunes veuves avec leurs bébés attachés à leurs vêtements ou suçant le lait peu abondant de leur mère mal nourrie. La richesse de Jeanne a déjà pourvu à remplacer les guenilles par des habits modestes, mais propres et neufs. Les chevelures peignées dans un souci prévoyant de netteté, les vêtements frais de ces malheureux — que les serviteurs alignent et aident à gagner leurs places —, leur donnent certainement un aspect moins misérable que celui qu’ils avaient quand Jeanne les a envoyés chercher dans les ruelles, aux carrefours, sur les chemins qui mènent à Jérusalem, là où leur misère honteuse se cachait ou bien s’exposait pour obtenir quelque aumône. Mais à côté de cela, les privations sur les visages, les infirmités des membres, les malheurs, les solitudes dans les regards restent bien visibles... [...]

Jésus passe et bénit. Chaque malheureux reçoit sa bénédiction et, si la main droite se lève pour bénir, la gauche s’abaisse pour caresser les têtes tremblantes et chenues des vieillards ou les têtes innocentes des enfants. Il parcourt ainsi le vestibule, en allant et venant pour bénir tout le monde, même ceux qui entrent pendant qu’il bénit déjà et qui, encore en haillons, craintifs, timides, se cachent dans un recoin jusqu’à ce que les serviteurs les amènent gentiment ailleurs pour être, comme ceux qui les ont précédés, lavés et habillés de neuf. [...]

Jésus sourit en embrassant les enfants, puis il congédie les convives en retenant les veuves et il parle à Jeanne en leur faveur. Jeanne en prend note et les invite pour le lendemain. Puis elles aussi s’en vont. Les vieillards sont les derniers à partir. Il reste les apôtres, les disciples et les Romaines. Jésus dit :

– Ainsi doit être l’union à l’avenir. Pas besoin de mots, ce sont les actes qui parlent aux âmes et aux intelligences par leur évidence. Que la paix soit avec vous.

Il se dirige vers l’escalier intérieur et disparaît, suivi de Jeanne puis des autres.

Judas met en garde Jésus

Au bas de l’escalier, il rencontre Judas :

– Maître, ne va pas à Gethsémani ! Il y a là des ennemis qui te cherchent. Et toi, mère, que dis-tu maintenant ? Toi qui m’accuses ! Si je n’y étais pas allé, je n’aurais pas appris le piège tendu au Maître. Dans une autre maison ! Allons dans une autre maison !

– Chez nous, alors. Chez Lazare n’entre que celui qui est ami de Dieu, dit Marie de Magdala.

– Oui. Que ceux qui hier étaient à Gethsémani viennent au palais de Lazare avec ses sœurs. Demain, nous pourrions.

Ce que je pense

Plus de 11 pages pour décrire un repas offert par Chouza et Jeanne sa femme aux pauvres, aux estropiés de Jérusalem ! Le Jésus de Maria Valtorta confond au fur et à mesure des événements le roman (pour ne pas dire le roman-fiction) et l’Évangile. C’est vraiment l’Évangile version roman, et il faut tout prix noircir des pages !

Chapitre absent dans les Évangiles.

Chapitre 371 - Protection de Claudia et refuge dans le palais de Lazare

Jeudi 15 mars 29 - Jérusalem

C’est sûr, les disciples de Jésus ne brillent pas par leur héroïsme ! La nouvelle apportée par Judas fait l’effet d’une apparition d’épervier au-dessus d’une cour remplie de poussins ou d’un loup à proximité d’un troupeau ! L’épouvante, ou pour le moins le trouble, se lit sur neuf visages sur dix, et sur ceux des hommes en particulier. Je crois que plusieurs ont déjà l’impression d’être passés au fil de l’épée ou flagellés, et le moindre qu’ils imaginent, c’est de connaître les secrets des prisons dans l’attente d’un procès.

Les femmes sont moins agitées : elles se font plutôt du souci pour leurs fils ou leurs maris, et elles conseillent aux uns et aux autres de s’égailler par petits groupes et de se disperser dans la campagne.

Marie de Magdala s’élève contre ce flot de crainte exagérée :

– Ah ! Que de gazelles il y a en Israël ! N’avez-vous pas honte de trembler ainsi ? Je vous ai dit que vous serez plus en sûreté dans mon palais que dans une forteresse. Venez donc ! Je vous donne ma parole qu’il ne vous arrivera rien. Si, en plus de ceux que Jésus a désignés, d’autres pensent être en sécurité chez moi, qu’ils viennent. Il y a des lits et des couchettes pour une centurie. Allons, décidez-vous au lieu de mourir de peur ! Je prie seulement Jeanne de nous faire suivre par des serviteurs avec des vivres, car, au palais, il n’y en a pas pour tant de monde, et maintenant le soir arrive. Un bon repas est le meilleur moyen de rendre courage aux peureux.

Elle n’est pas seulement imposante dans son habit blanc, mais une certaine ironie luit dans ses yeux splendides tandis que, du haut de sa taille, elle regarde le troupeau apeuré qui se presse dans le vestibule de Jeanne.

– Je m’en occupe tout de suite. Partez donc. Jonathas va vous suivre avec des serviteurs, et moi avec lui, puisqu’on m’accorde la joie de suivre le Maître, et sans peur, je vous l’assure, à tel point que j’emmène les enfants avec moi, dit Jeanne.

À ces mots, elle se retire pour donner des ordres pendant que les premières avant-gardes de cette armée craintive passent précautionneusement la tête par le portail et, voyant qu’il n’y a rien à redouter, osent sortir dans la rue et s’éloigner, suivies des autres.

Le groupe des vierges est au milieu, immédiatement après Jésus, qui est dans les premiers rangs. Derrière les vierges viennent les femmes ; puis les moins... courageux, qui sont protégés par Marie, sœur de Lazare, qui s’est jointe aux Romaines, bien décidées à ne pas se séparer de Jésus de sitôt. Mais ensuite, elle court en avant pour dire quelque chose à sa sœur et les sept Romaines restent avec Sarah et Marcelle, demeurées elles aussi à l’arrière-garde sur l’ordre de Marie, dans l’intention de faire passer les Romaines encore plus inaperçues.

Jeanne arrive à pas rapides avec les enfants qu’elle tient par la main. Jonathas la suit avec les serviteurs chargés de sacs et de paniers, qui se mettent en queue de la petite troupe. En réalité, personne ne les remarque, car les rues fourmillent de groupes qui rejoignent leurs maisons ou leurs campements. D’ailleurs, la pénombre rend les visages moins faciles à reconnaître. Maintenant, Marie de Magdala, accompagnée de Jeanne, Anastasica et Élise, est au tout premier rang et, par des chemins secondaires, elle conduit ses hôtes à son palais. [...]

Ce que je pense

Cinq pages A4 pour raconter une fuite du palais de Chouza à la propriété de Lazare avec au passage une intrigue de Judas ! C’est désolant!

Chapitre absent dans les Évangiles.

Chapitre 372- Le jour de la Parascève (Veille du sabbat pour les juif : le vendredi). Le courage de Marie de Magdala

Vendredi 16 mars 29 – Jérusalem

Marie-Madeleine invite les gens au palais

Dans le palais de Lazare, transformé en dortoir pour cette nuit, on voit des hommes assoupis un peu partout, mais pas de femmes. Peut-être les a-t-on conduites dans les pièces de l’étage. L’aube claire blanchit lentement Jérusalem, pénètre dans les cours du palais, éveille les premiers pépiements timides dans les feuillages des arbres qui les ombragent, et les premiers roucoulements des pigeons qui dorment dans l’encadrement de la corniche. Mais les hommes ne s’éveillent pas. Fatigués et rassasiés de nourriture et d’émotions, ils dorment et rêvent... [...]

Le palais de Lazare est certainement sur l’une des si nombreuses buttes qui font des rues de Jérusalem une succession de montées et de descentes, spécialement dans les moins belles. Il se dresse presque au centre de la ville, mais légèrement vers le sud-ouest. [...]

Les apôtres arrivent paniqués...

Une série ininterrompue de coups vigoureux retentissent alors sur le portail du palais. Jésus se penche pour observer, mais la corniche fait fortement saillie, alors que le portail est très en retrait dans

le mur épais, aussi ne peut-il voir qui frappe. En revanche, il entend aussitôt les cris des dormeurs qui se réveillent pendant que le portail ouvert par Lévi se referme avec fracas. Puis il entend son nom prononcé par bon nombre de voix d'hommes et de femmes... Il se hâte de descendre pour leur dire :

– Me voici. Que voulez-vous?

Dès qu'ils l'entendent, ceux qui l'appelaient prennent d'assaut l'escalier au pas de course et en criant. Ce sont les apôtres et les plus anciens disciples ; au milieu d'eux se trouve Jonas, le gardien de Gethsémani. Ils parlent tous à la fois, et on ne comprend rien.

Jésus doit leur imposer fermement de s'arrêter et de se taire pour pouvoir les calmer. Il les rejoint pour leur demander aussitôt :

– Que se passe-t-il?

Autre vacarme produit par l'émotion, inutile car incompréhensible. Derrière ceux qui crient apparaissent des visages effrayés ou stupéfaits de femmes et de disciples...

– Ne parlez qu'un seul à la fois. Toi, Pierre, commence.

– Jonas est venu... Il a dit qu'ils étaient très nombreux et qu'ils t'ont cherché partout. Lui a été mal toute la nuit et, à l'ouverture des portes, il s'est rendu chez Jeanne et a appris que tu te trouvais ici. Mais qu'allons-nous devenir ? Il nous faut pourtant faire la Pâque !

Jonas de Gethsémani corse la nouvelle :

– Oui, ils m'ont même maltraité. J'ai dit que je ne savais pas où tu étais, que peut-être tu n'allais pas rentrer. Mais ils ont vu vos vêtements et ils ont compris que vous alliez revenir à Gethsémani. Ne me fais pas de mal, Maître ! Je t'ai toujours logé avec amour et cette nuit j'ai souffert à cause de toi. Mais... mais...

– N'aie pas peur ! Je ne te mettrai plus en danger dorénavant. Je ne séjournerai plus dans ta maison. Je me bornerai à venir en passant, pendant la nuit, pour prier... Tu ne peux pas me défendre cela...

Jésus est très doux envers Jonas de Gethsémani, qui est tout apeuré.

Marie de Magdala intervient

Mais la voix d'or de Marie de Magdala l'interrompt avec véhémence :

– Depuis quand, homme, as-tu oublié que tu es serviteur et que c'est notre bienveillance qui te permet de te donner des airs de maître ? À qui appartiennent la maison et l'oliveraie ? Nous seuls pouvons dire au Rabbi : « Ne viens pas causer du tort à nos biens. » Mais nous ne le faisons pas. Car ce serait un très grand bien si, pour le chercher, lui, les ennemis du Christ détruisaient les arbres, les murs et même faisaient s'écrouler les corniches : en effet, tout serait détruit pour avoir accueilli l'Amour, et l'Amour nous donnerait son amour, à nous ses fidèles amis. Qu'ils viennent donc ! Qu'ils piétinent ! Qu'ils détruisent ! Qu'est-ce que cela fait ? Il suffit que le Maître nous aime et qu'il soit indemne !

Jonas est pris entre la peur des ennemis et celle de sa fougueuse maîtresse, et il murmure :

– Et s'ils font du mal à mon fils ?...

Jésus le réconforte :

– Ne crains rien, te dis-je. Je n'y séjournerai plus. Tu peux dire à ceux qui t'interrogent que le Maître n'habite plus à Gethsémani... Non, Marie ! C'est bien ainsi. Et laisse-moi faire ! Je te suis reconnaissant de ta générosité... Mais ce n'est pas mon heure, ce n'est pas encore mon heure ! Je suppose qu'il y avait des pharisiens...

– Et des membres du Sanhédrin, et des Hérodiens, et des Sadducéens... et des soldats d'Hérode... et... tous... tous... Je ne peux m'empêcher de trembler de peur... Pourtant, tu le vois, Seigneur ? J'ai couru te prévenir... chez Jeanne... puis ici...

L'homme tient à faire remarquer que c'est en risquant sa tranquillité qu'il a rempli son devoir envers le Maître. Jésus sourit avec bonté, l'air compatissant :

– Je le vois ! Je le vois ! Que Dieu t'en récompense. Maintenant, rentre en paix chez toi. Je te ferai savoir où envoyer les sacs, ou bien j'enverrai moi-même quelqu'un les chercher. [...]

Chapitre absent des Évangiles.

Chapitre 373 – La Parascève - Rencontre avec Nikê

Vendredi 16 mars 29 – Jérusalem

Jésus entre dans le Temple et, dès les premiers pas, il est facile de comprendre les sentiments des âmes envers le Nazaréen : regards mauvais, ordres aux gardes du Temple de surveiller le “ perturbateur ” donnés ouvertement afin que tous voient et entendent ; paroles de mépris pour ses compagnons ; et même, heurts volontaires contre des disciples... En résumé, la haine est telle que les magnifiques pharisiens, scribes et docteurs prennent des poses et ont des manières de débardeur, ou pires encore. Ils ne pensent pas, tant ils sont aveuglés par la haine, qu'ils s'avalissent au plus haut point en agissant ainsi.

Jésus passe tranquillement, comme si cette attitude ne le concernait même pas ! Il est le premier à saluer, dès qu'il voit un personnage qui, par son rang dans le Temple ou son autorité, est un « supérieur » dans le monde juif. Et si l'on ne répond pas au salut respectueux que Jésus lui adresse, il ne modifie pas pour autant son comportement. [...]

Rencontre avec Nike

– Je suis une juive de la Diaspora, ô, Roi attendu. Pourrais-je te servir comme cette femme que tu as envoyée chez Jeanne ? dit une femme qui me paraît vraiment être celle, appelée Nike, qui essuya le visage de Jésus sur le Golgotha et en eut le suaire. Mais ces femmes de Palestine se ressemblent beaucoup et, à quelques mois de cette vision, je pourrais me tromper.

Jésus la regarde. Il voit une femme d'environ quarante ans, bien vêtue, d'allure franche. Il lui demande :

– Tu es veuve, n'est-ce pas ?

– Oui, et sans enfants. Je suis revenue récemment et j'ai acquis des terres à Jéricho, pour être à proximité de la cité sainte. Mais, maintenant, je vois que tu es plus grand qu'elle, et je te suis. Et je te prie de me prendre pour servante. Je te connais par tes disciples, mais tu dépasses ce qu'ils m'ont dit.

C'est d'accord. Mais que veux-tu précisément ?

– T'aider auprès des pauvres et, comme je le peux, te faire connaître et aimer. Je connais beaucoup de colonies de la Diaspora, car j'ai suivi mon mari dans ses affaires commerciales. J'ai des moyens et je me contente de peu. Je peux faire beaucoup par conséquent. Et je veux faire beaucoup par amour pour toi et pour aider l'âme de celui qui m'a prise vierge il y a vingt ans, et qui a été pour moi un compagnon aimable jusqu'à son dernier soupir. Il me le disait en mourant. Il paraissait prophétiser : « À ma mort, confie à la tombe la chair qui t'a aimée, et retourne dans notre patrie. Tu trouveras le Promis. Tu le verras ! Cherche-le. Suis-le. C'est lui, le Rédempteur et celui qui ressuscite, et il m'ouvrira les portes de la Vie. Sois bonne pour m'aider à être prêt quand il ouvrira les Cieux à ceux qui n'ont plus de dettes envers la Justice, et sois bonne pour mériter de le rencontrer sans tarder. Jure-moi que tu le feras et que tu changeras les larmes stériles du veuvage en une courageuse activité. Ma femme, prends Judith comme exemple, et toutes les nations connaîtront ton nom. » Mon pauvre époux ! Moi, je te demande seulement de me connaître...

– Je te connaîtrai comme une bonne disciple. Va, toi aussi, chez Jeanne et que Dieu soit avec toi. [...]

Chapitre absent des Évangiles

Chapitre 374 - Le jour de la parascève

Vendredi 16 mars 29 - Dans les rues de Jérusalem

Ils sortent du Temple où fourmille la foule pour se plonger dans le grouillement des rues où tout le monde court, affairé par les derniers préparatifs de la Pâque, tandis que les retardataires cherchent anxieusement une pièce, un vestibule, n'importe quoi, pour en faire un cénacle où consommer l'agneau. [...]

Il est donc compréhensible que ce qui échappe au Maître, toujours un peu absorbé en lui-même quand on le laisse en paix, sans l'interroger, est remarqué par l'un ou l'autre de ceux qui

l'accompagnent. Et les apôtres les plus proches de Jésus se désignent ce qu'ils voient et chuchotent entre eux en faisant des commentaires... très humains sur les personnes qu'ils se montrent.

D'anciens disciples font semblant de ne pas reconnaître Jésus

Un de ces commentaires salés sur un ancien disciple qui passe, l'air suffisant, feignant de ne pas les voir, est entendu par Jésus :

– De qui dites-vous cela ? demande-t-il.

– De ce balourd-là, indique Jacques, fils de Zébédée. « Il a fait semblant de ne pas nous voir, et il n'est pas le seul à agir ainsi. Pourtant, quand tu devais le guérir et qu'il courait après toi, alors, il savait te voir ! Qu'il attrape la pustule maligne !

– Jacques ! C'est avec de tels sentiments que tu es à côté de moi et que tu te prépares à consommer l'agneau ? En vérité, tu es plus incohérent que lui. Lui, il s'est séparé franchement quand il a senti qu'il ne pouvait pas faire ce que je disais. Toi, tu restes, mais tu ne fais pas ce que je dis. N'es-tu pas alors plus pécheur que lui ? »

Jacques rougit à en être congestionné et, confus, se retire derrière ses compagnons.

– C'est que cela fait mal de les voir agir ainsi, Maître ! dit Jean pour aider son frère qui a reçu les reproches. « Notre amour se révolte devant leur manque d'amour...

– Oui. Mais croyez-vous les y amener par votre comportement ? Impolitesses, paroles méchantes, insultes, n'ont jamais conduit là où l'on devrait amener un rival ou quelqu'un qui pense autrement. Ce sont la douceur, la patience, la charité, la persévérance malgré tous les refus, qui finissent par obtenir un résultat. Je comprends votre cœur qui souffre de ne pas me voir aimé et je partage vos sentiments. Mais je voudrais vous savoir, vous voir agir de façon plus surnaturelle pour me faire aimer. Allons, Jacques viens ici. Ce n'est pas pour t'humilier que je t'ai parlé. Comprenons-nous, aimons-nous, au moins entre nous, mes amis... Il y a déjà tant d'incompréhension et de douleur pour le Fils de l'homme ! »

Jacques, rasséréné, revient à côté de lui.

Ils marchent un moment en silence, puis Thomas explose en une exclamation de tonnerre :

– Pourtant, c'est vraiment honteux !

– Quoi ? demande Jésus.

– Mais la lâcheté d'un si grand nombre ! Maître, ne vois-tu pas combien font mine de ne pas te connaître ?

– Et qu'est-ce que cela fait ? Est-ce que leur manière d'agir changera un iota de ce qui est écrit de moi ? Non. Ce n'est que pour eux que changera ce qui pourrait être écrit. Car dans les livres éternels, il pouvait être dit d'eux ; « les bons disciples », alors qu'on écrira : « Ceux qui ne furent pas bons, ceux pour qui la venue du Messie n'aura servi à rien. » C'est une parole redoutable, vous savez ? Plus que celle de : « Adam, avec Ève, pécha. » Parce que je peux effacer ce péché. Mais je ne pourrai pas effacer le reniement du Verbe Sauveur... [...]

Chapitre absent des Évangiles.

Chapitre 375 – Le repas pascal à la maison de Lazare

Vendredi 16 mars 29 – Jérusalem

375.1- Jésus reconforte un Lazare très malade

Quand Jésus entre dans le palais, il le voit envahi par une foule de serviteurs venus de Béthanie, affairés aux préparatifs. Étendu sur un lit, Lazare est très souffrant. Il salue d'un pâle sourire son Maître qui se hâte vers lui et se penche avec affection sur sa couche en demandant :

– Les secousses du char t'ont fait beaucoup souffrir, n'est-ce pas, mon ami ?

– Beaucoup, Maître, répond Lazare, épuisé au point que la seule évocation de ce qu'il a éprouvé lui donne les larmes aux yeux.

– C'est ma faute ! Pardonne-moi !

Lazare saisit une main de Jésus et la porte à son visage. Il la passe sur sa joue décharnée, la baise et murmure :

– Oh ! Ce n'est pas ta faute, Seigneur ! Et je suis tellement content que tu passes la Pâque avec moi... ma dernière Pâque !...

– Si Dieu le veut, malgré tout, tu en vivras encore beaucoup, Lazare. Et ton cœur sera toujours avec moi.

– Ah ! Pour moi, c'est la fin ! Tu me réconfortes... mais c'est fini. Et cela me désole, dit-il en pleurant.

– Tu vois, Seigneur ? Lazare ne fait que pleurer, dis-lui de ne pas le faire. Il s'épuise ! dit Marthe avec pitié.

– La chair a encore ses droits. La souffrance est pénible, Marthe, et le corps gémit. Il a besoin de ce soulagement. Mais l'âme est résignée, n'est-ce pas, mon ami ? Ton âme de juste fait avec plaisir la volonté du Seigneur...

– Oui... Mais je pleure parce que, persécuté comme tu l'es, tu ne pourras m'assister à mon agonie... J'ai peur de la mort, je suis terrifié. Si tu étais présent, je n'éprouverais pas tous ces ? Comment vais-je faire pour mourir sans réagir contre l'obéissance à cette redoutable volonté ?

– Allons ! Ne pense pas à cela ! Tu vois ? Tu fais pleurer tes sœurs... Le Seigneur t'aidera si paternellement que tu n'auras pas peur. La peur, ce sont les pécheurs qui doivent l'avoir...

– Mais toi, si tu peux venir, tu viendras à mon agonie ? Promets-le-moi !

– Je te le promets. Cela et davantage encore.

– Pendant qu'on fait les préparatifs, raconte-moi ce que tu as fait ce matin.

Jésus, assis sur le bord du lit, tenant dans ses mains une des mains décharnées de Lazare, raconte par le menu tout ce qui est arrivé jusqu'à ce que Lazare, épuisé, s'assoupisse. Et Jésus ne le quitte même pas à ce moment. Il reste immobile pour ne pas troubler ce sommeil réparateur, en faisant signe que l'on fasse le moins de bruit possible, si bien que Marthe, après avoir apporté à Jésus de quoi se restaurer, se retire sur la pointe des pieds en abaissant le lourd rideau et en fermant la porte massive. Le bruit de la maison en grande animation s'atténue ainsi en un bourdonnement à peine audible. Lazare dort. Jésus prie et médite. [...]

375.3 - La plus belle salle est réservée aux pauvres

Toutes les scènes sont en cours. La répartition des hôtes n'est guère juste humainement parlant, mais elle est établie d'un point de vue supérieur qui tend à faire honneur et à montrer de l'amour à ceux que le monde néglige habituellement.

Ainsi, dans la splendide et royale salle rouge, dont la voûte est soutenue par deux colonnes de porphyre grenat entre lesquelles on a dressé la longue table, sont assis les paysans de Yokhanan, avec Marziam, Isaac, et d'autres disciples pour arriver au nombre prescrit. Dans la salle où eut lieu le repas du soir précédent se trouvent d'autres disciples parmi les plus humbles. Dans la salle blanche — un rêve de blancheur — se trouvent les disciples vierges et, avec elles qui sont seulement quatre, il y a les sœurs de Lazare, Anastasica et d'autres jeunes. Mais la reine de la fête, c'est Marie, la Vierge par excellence. Dans la pièce voisine, qui est peut-être une bibliothèque, car elle est garnie de hauts coffres sombres qui contiennent probablement des rouleaux ou en contenaient, se trouvent les veuves et les épouses, avec à leur tête Élise de Beth-Çur et Marie, femme d'Alphée. Et ainsi de suite.

Mais ce qui frappe le plus, c'est de voir Jésus dans l'atrium de marbre. Il est vrai que le goût raffiné des deux sœurs de Lazare a fait du vestibule carré un véritable salon lumineux, fleuri, plus splendide qu'une salle. Mais c'est tout de même un vestibule ! Jésus est avec les Douze, mais à côté de lui, il y a Lazare, ainsi que Maximin.

Les cènes se poursuivent selon le rite... et Jésus rayonne de joie d'être au milieu de tous ses fidèles disciples.

375.4 - Tous rassemblés autour de Jésus dans la salle rouge

Une fois, les cènes terminées, la dernière coupe bue, le dernier psaume chanté, tous ceux qui se trouvaient dans les différentes salles affluent vers l'atrium. Mais ils n'y entrent pas tous à cause de la table trop encombrante.

– Allons dans la salle rouge, Maître. Nous pousserons la table contre le mur et nous nous tiendrons tous autour de toi, suggère Lazare, en faisant signe aux serviteurs de s'exécuter.

Jésus est maintenant assis au centre, entre les deux précieuses colonnes, sous un lampadaire qui l'éclaire vivement, élevé sur un piédestal fait de deux lits-sièges qui servaient pour le repas rituel. Il ressemble vraiment à un roi assis sur son trône au milieu de ses courtisans. Son habit de lin, qu'il a revêtu avant la cène, brille comme s'il était fait de fils précieux ; il semble d'autant plus blanc qu'il se détache sur le rouge sombre des murs et celui, lumineux, des colonnes. Son visage est vraiment divin et royal pendant qu'il parle ou écoute ceux qui l'entourent. Même les plus humbles, qu'il a voulu très proches, se sentant aimés par les autres comme des frères, parlent avec assurance en partageant leurs espoirs et leurs ennuis avec simplicité et foi.

Chapitre absent des Évangiles.

Chapitre 376. Les œuvres salvatrices des justes. Les humeurs d'Hérode. Un grave cas de corruption au Temple.

Samedi 24 mars 29 – Jérusalem

376.1 - Il ne reste que les disciples voués à la prédication.

Un grand nombre de disciples, hommes et femmes ont pris congé pour retourner aux maisons où ils logent, ou pour reprendre les chemins par lesquels ils étaient venus.

Dans le superbe après-midi de cette fin d'avril, il reste à la maison de Lazare les disciples proprement dits, en particulier ceux qui sont le plus voués à la prédication : les bergers, Hermas et Étienne, le prêtre Jean, Timon, Hermastée, Joseph d'Emmaüs, Salomon, Abel de Bethléem de Galilée, Samuel et Abel de Chorazeïn, Agape, Aser et Ismaël de Nazareth, Élie de Chorazeïn, Philippe d'Arbel, Joseph le passeur de Tibériade, Jean d'Éphèse, Nicolaï d'Antioche. Comme femmes, en plus des disciples connues, il reste Annalia, Dorca, la mère de Judas, Myrta, Anastasica, les filles de Philippe. Je ne vois plus Myriam, fille de Jaïre ni Jaïre lui-même. Peut-être est-il retourné là où il logeait.

Ils se promènent lentement dans les cours ou sur la terrasse de la maison, tandis que presque toutes les femmes et toutes les anciennes disciples se trouvent autour de Jésus, assis près du lit de Lazare. Elles écoutent Jésus parler avec Lazare, décrivant les régions traversées au cours des dernières semaines avant le voyage pascal. [...]

376.2 Dorca raconte comment son bébé fut sauvé in extremis.

– Tu es arrivé juste à temps pour sauver le bébé observe Lazare après le récit du fort de Césarée de Philippe, en montrant le bébé qui dort, heureux, dans les bras de sa mère. Puis il ajoute :

– C'est un bel enfant ! Femme, montre-le-moi de près !

Dorca se lève et, silencieuse, mais d'un air triomphant, elle offre son nourrisson à l'admiration du malade.

– C'est un bel enfant ! Vraiment beau ! Que le Seigneur le protège et le fasse croître en santé et en sainteté.

– Et fidèle à son Sauveur. S'il ne devait pas l'être à l'avenir, je le préférerais mort, même maintenant. Tout, mais qu'après avoir été sauvé, il ne soit pas ingrat envers le Seigneur ! dit Dorca fermement en revenant à sa place.

– Le Seigneur arrive toujours à temps pour sauver. Le mien n'était pas moins proche de la mort — et de quelle mort ! — que le bébé de Dorca. Mais il est arrivé et il l'a sauvé. Quelle heure terrible, dit Myrta, mère d'Abel de Bethléem, et elle pâlit encore à ce souvenir...

– Alors tu viendras à temps aussi pour moi, n'est-ce pas ? Pour me donner la paix, dit Lazare en caressant la main de Jésus.

– Mais ne vas-tu pas un peu mieux, mon frère ? Depuis hier, tu me sembles plus soulagé, demande Marthe.

– Oui, et je m'en étonne moi-même. Peut-être Jésus...

– Non, mon ami. C'est que je déverse en toi ma paix. Ton âme en est comblée et cela assoupit la souffrance des membres. C'est un décret de Dieu que tu souffres.

– Et que je meure. Dis-le aussi. Eh bien... que sa volonté soit faite, comme tu l'enseignes. Désormais, je ne demanderai plus ni la guérison ni le soulagement. J'ai tant reçu de Dieu (et il regarde

involontairement Marie, sa sœur) qu'il est juste que je donne ma soumission en échange de tous ces bienfaits.

376.3 - Lazare appelé à être corédempteur.

– Fais davantage, mon ami. C'est déjà beaucoup de se résigner et de supporter la douleur. Mais, toi, donne-lui une valeur plus grande.

– Laquelle, mon Seigneur ?

– Offre-la pour la rédemption des hommes.

– Je suis un pauvre homme, moi aussi, Maître. Je ne puis aspirer à être un rédempteur.

– C'est ce que tu dis, mais tu es dans l'erreur. Dieu s'est fait Homme pour aider les hommes. Mais les hommes peuvent aider Dieu. Les œuvres des justes seront unies aux miennes à l'heure de la Rédemption : celles des justes morts depuis des siècles, comme de ceux qui vivent maintenant ou qui vivront à l'avenir. Toi, joins-y les tiennes dès à présent. C'est si beau de s'unir à la Bonté infinie, d'y ajouter ce que nous pouvons donner de notre bonté limitée, et de dire : « Moi aussi, Père, je coopère au bien de mes frères ». Il ne peut y avoir de plus grand amour pour le Seigneur et pour le prochain que de savoir souffrir et mourir pour rendre gloire au Seigneur et procurer le salut éternel à nos frères. Se sauver soi-même ? C'est peu. C'est un « minimum » de sainteté. Il est beau de sauver, de se donner pour sauver, de pousser l'amour jusqu'à devenir un brasier d'immolation pour sauver. L'amour est alors parfait. Et la sainteté de celui qui se montre généreux sera très grande.

– Comme tout cela est beau, n'est-ce pas, mes sœurs ? dit Lazare avec un sourire de rêve sur son fin visage.

Marthe, émue, approuve d'un signe de tête.

Ce que je pense – Lazare corédempteur

C'est une fausse doctrine que nous avons eu l'occasion d'étudier dans le chapitre 13.

(Voir fausses doctrines : 13 – Lazare n'est pas un corédempteur.)

376.4 - Il a déjà arraché sa sœur au démon.

Marie, assise sur un coussin aux pieds de Jésus dans sa pose habituelle d'humble et ardente adoratrice, intervient :

– C'est peut-être moi qui coûte ces souffrances à mon frère ? Dis-le-moi, Seigneur, pour que mon angoisse soit complète !...

Lazare s'écrie :

– Non, Marie, non. Moi... je devais mourir de cela. Ne te transperce pas le cœur.

Mais Jésus, sincère jusqu'au bout, rectifie :

– Bien sûr que oui ! Moi, j'ai entendu les prières de ton bon frère, ses inquiétudes. Mais cela ne doit pas te causer une angoisse qui te pèse, mais au contraire le désir de devenir parfaite à cause de ce que tu as coûté. Et réjouis-toi ! Réjouis-toi, car Lazare, pour t'avoir arrachée au démon...

– Non pas moi ! Toi, Maître.

– Pour t'avoir arrachée au démon, il a mérité de Dieu une récompense future grâce à laquelle les nations et les anges parleront de lui. Et, comme pour Lazare, ils parleront d'autres hommes, et surtout d'autres femmes, qui par leur héroïsme ont arraché sa proie à Satan.

– De qui s'agit-il ? demandent les femmes, curieuses ; peut-être, toutes espèrent-elles qu'il s'agit d'elles-mêmes, chacune pour son compte.

376.5 - La mère de Judas angoissée par le salut de son fils.

Marie, mère de Judas, se tait, mais elle regarde, elle regarde le Maître... Jésus aussi la regarde. Il pourrait la tenir dans l'illusion, mais il ne le fait pas. Il ne l'humilie pas, mais il ne la trompe pas. Il répond à toutes :

– Vous le saurez au Ciel.

La mère de Judas, qui vit dans une angoisse continuelle, demande :

– Et si l'une d'elles ne réussit pas malgré son désir ? Quel sera son sort ?

– Celui que son âme mérite par sa bonté.

– Le Ciel ? Mais, Seigneur, une femme, une sœur ou une mère qui... qui ne parvient pas à sauver ceux qu'elle aime et qui les voit damnés, pourrait-elle obtenir le Paradis, même en étant au Paradis ? Ne crois-tu pas qu'elle ne connaîtra jamais la joie puisque... la chair de sa chair, le sang de son sang auront mérité la condamnation éternelle ? Moi, je pense qu'elle ne pourra pas être heureuse en voyant celui qu'elle aime en proie à une peine atroce...

– Tu es dans l'erreur, Marie. La vue de Dieu, la possession de Dieu sont les sources d'une béatitude tellement infinie qu'il ne subsiste aucune peine pour les bienheureux. Actifs et attentifs à aider les hommes qui peuvent encore être sauvés, ils ne souffrent plus pour ceux qui sont séparés de Dieu, et séparés d'eux-mêmes qui sont en Dieu. La communion des saints existe pour les saints. [...]

Chapitre absent des Evangiles

Chapitre 377 - Parole de l'eau et du jonc pour Marie de Magdala, qui a choisi la meilleure

Dimanche 25 mars 29 – Béthanie

377.01 - Marie-Madeleine court au-devant de Jésus.

[...] Marie, appuyée contre un arbre à la limite de la propriété de Béthanie, regarde le chemin. Et elle attend. Puis elle pousse un cri de joie, se tourne vers la maison et appelle très fort pour qu'on l'entende. Elle crie de sa voix splendide veloutée et passionnée, unique :

– Il arrive !... Marthe, ils avaient raison, le Rabbi est ici !, et elle court ouvrir le lourd portail qui grince, sans même laisser aux serviteurs le temps de le faire ; et elle sort sur la route, les bras tendus comme un enfant qui s'élance vers sa maman et, dans un transport de joie affectueuse, elle s'écrie :

– Ô, mon Rabbouni !

– Paix à toi, Marie. Je viens me reposer sous ton toit.

– Ô, mon Maître ! répète Marie en levant son visage avec une expression de respect et d'amour qui exprime quantité de choses : tout à la fois remerciement, bénédiction, joie, invitation à entrer, et allégresse parce qu'il entre. Jésus lui a posé la main sur la tête et il semble encore l'absoudre.

377.2 - Elle lui lave les pieds.

Marie se lève et, à côté de Jésus, elle entre dans l'enceinte de la propriété. Pendant ce temps, les serviteurs et Marthe sont accourus, les serviteurs avec des amphores et des coupes, Marthe avec son seul amour. Mais il est si grand ! Les apôtres, qui ont chaud, boivent les rafraîchissements apportés par les serviteurs. Ils voudraient les offrir tout d'abord à Jésus, mais Marthe les a devancés. Elle a pris une coupe de lait et l'a offerte à Jésus. Elle doit savoir que c'est ce qu'il préfère. Quand les disciples se sont désaltérés, Jésus leur dit :

– Allez prévenir les fidèles. Ce soir, je leur parlerai.

À peine sortis du jardin, les apôtres s'égaillent dans diverses directions. Jésus marche entre Marthe et Marie.

– Viens, Maître, dit Marthe, en attendant Lazare, restaure-toi et prends quelque repos.

Pendant qu'ils pénètrent dans une pièce fraîche qui donne sur le portique ombragé, Marie, qui s'était éloignée rapidement, revient avec un broc d'eau, suivie d'un serviteur qui porte un bassin. Mais c'est Marie qui veut laver les pieds de Jésus. Elle délace ses sandales poussiéreuses et les donne à un serviteur pour qu'il les rapporte nettoyées, ainsi que son manteau pour qu'il en secoue la poussière. Puis elle plonge les pieds de Jésus dans l'eau, que des aromates rendent légèrement rosée, les essuie, les embrasse. Ensuite, elle change l'eau et en apporte de la propre pour les mains. Pendant qu'elle attend le serviteur avec les sandales, accroupie sur le tapis aux pieds de Jésus, elle les caresse, et avant de lui remettre ses sandales, elle les embrasse encore en disant :

– Pieds saints qui avez tant marché pour me chercher !

Marthe, dont l'amour est plus pratique, pense à ce qui est humainement utile :

– Maître, qui viendra en plus de tes disciples ?

Jésus répond :

– Je ne sais pas encore exactement, mais tu peux préparer pour cinq autres, en plus des apôtres, et Marthe s'en va.

377.3 - Ils s'arrêtent près d'une vasque à l'eau limpide.

Jésus sort dans le jardin ombragé et frais. Il porte simplement son habit bleu foncé. Son manteau, replié avec soin par Marie, est resté sur un banc de la pièce. Marie sort avec Jésus. Ils cheminent par des allées bien entretenues, entre des parterres de fleurs, jusqu'à un vivier qui a l'air d'un miroir tombé dans la verdure. L'eau, très limpide, est à peine remuée çà et là par le frétillement de quelque poisson ou la pluie très fine du jet d'eau qui est au centre. Des sièges sont disposés près de la large vasque, qui ressemble à un petit lac d'où partent des petits canaux d'irrigation. Je crois même que l'un d'eux alimente le vivier et que les autres, plus petits, servent à l'écoulement pour l'irrigation.

Jésus s'assied sur un siège placé exactement sur le rebord de la vasque. Marie s'assied à ses pieds dans l'herbe verte et bien entretenue. Au début, ils ne parlent pas. Jésus savoure visiblement le silence et le repos dans la fraîcheur du jardin. Marie se délecte à le regarder.

Jésus joue avec l'eau transparente de la vasque. Il y plonge les doigts, il la peigne en la séparant en petits sillages, puis il laisse la main se plonger tout entière dans sa fraîcheur cristalline.

– Comme cette eau limpide est belle ! dit-il.

– Maître, elle te plaît tellement ? dit Marie.

– Oui, Marie, parce qu'elle est si pure. Regarde : pas une trace de boue. C'est de l'eau, mais elle est si claire qu'il semble qu'il n'y ait rien, comme si elle n'était pas élément, mais esprit. Nous pourrions lire sur le fond les paroles qu'échangent les petits poissons...

– Comme on lit au fond des âmes pures, n'est-ce pas, Maître?

À ces mots, Marie soupire avec un regret caché.

377.4 - Les âmes pures et le Paradis.

Jésus remarque le soupir qu'elle étouffe et il lit le regret que voile un sourire. Il guérit aussitôt la peine de Marie.

– Où y a-t-il des âmes pures, Marie ? Il est plus facile à une montagne de se déplacer qu'à une créature de savoir se garder des trois impuretés. Trop de tentations s'agitent et fermentent autour d'un adulte. Et il ne peut toujours empêcher qu'elles pénètrent en lui. Seuls les enfants ont l'âme angélique, l'âme préservée par leur innocence des connaissances qui peuvent se changer en fange. C'est pour cela que je les aime tant. Je vois en eux un reflet de la Pureté infinie. Ce sont les seuls qui portent avec eux ce souvenir du Ciel.

Ma Mère est la femme à l'âme d'enfant. Plus encore, elle est la Femme à l'âme angélique, telle Eve sortie des mains du Père. Imagines-tu, Marie, ce qu'a dû être le premier lys fleuri dans le jardin terrestre ? Ceux qui conduisent à cette eau sont bien beaux, eux aussi. Mais le premier sorti des mains du Créateur ! Était-ce une fleur ou un diamant ? Étaient-ce des pétales ou des feuilles d'argent très pur ? Eh bien, ma Mère est plus pure que ce premier lys qui a parfumé les vents. Et son parfum de Vierge inviolée emplit le Ciel et la terre, et c'est derrière elle que marcheront les hommes bons dans les siècles des siècles.

Le Paradis est lumière, parfum et harmonie. Mais si le Père ne s'y délectait pas dans la contemplation de la Toute-Belle qui fait de la terre un Paradis, si le paradis devait à l'avenir ne pas posséder le Lys vivant au sein duquel se trouvent les trois pistils de feu de la divine Trinité, la lumière du Paradis, son parfum, son harmonie et sa joie seraient amoindris de moitié. La pureté de ma Mère sera le joyau du Paradis.

Mais le Paradis est sans limites ! Que dirais-tu d'un roi qui n'aurait qu'une seule pierre précieuse dans son trésor ? Même si c'était le bijou par excellence ?

Quand j'aurai ouvert les portes du Royaume des Cieux... — ne soupire pas, Marie, c'est pour cela que je suis venu —, beaucoup d'âmes de justes et de petits enfants entreranno, formant une troupe candide derrière la pourpre du Rédempteur. Mais ce sera encore peu pour peupler les Cieux de joyaux et former les citoyens de la Jérusalem éternelle. Et ensuite... lorsque la Doctrine de vérité et de sanctification sera connue des hommes, lorsque ma mort leur aura rendu la grâce, comment les adultes pourraient-ils conquérir les Cieux, si la pauvre vie humaine est une fange continuelle qui rend impur ?

Mon Paradis appartiendra-t-il donc aux seuls enfants ? Oh, non ! Le Royaume est aussi ouvert aux adultes, mais il leur faut savoir devenir comme des enfants. Comme des tout-petits... Voilà la pureté.

La parabole du jonc et de l'eau

Tu vois cette eau ? Elle paraît si limpide, mais observe : il suffit qu'avec un jonc j'en remue le fond pour qu'elle se trouble. Des détritiques et de la boue affleurent. Son cristal devient jaunâtre et personne n'en boirait plus. Mais si j'enlève le jonc, la paix revient et l'eau reprend peu à peu sa clarté et sa beauté. Le jonc, c'est le péché. Il en est ainsi des âmes. Le repentir, sois-en sûre, est ce qui purifie les âmes...

377.5 – Marthe s'impatiente contre sa sœur - La primauté de l'amour.

Marthe survient, tout essoufflée :

– Tu es encore ici, Marie ? Et moi qui me fais tant de soucis !... L'heure avance. Les invités seront bientôt arrivés, et il y a tant à faire ! Les servantes sont occupées au pain, les serveurs découpent et font cuire les viandes. Moi, je prépare les nappes, les tables et les boissons. Mais il y a encore les fruits à cueillir et l'eau de menthe et de miel à préparer...

Marie écoute d'une oreille les lamentations de sa sœur. Avec un sourire bienheureux, elle continue à regarder Jésus sans bouger de place. Marthe réclame l'aide de Jésus :

– Maître, tu vois comme j'ai chaud. Te paraît-il juste que je sois seule à faire les préparatifs ? Dis-lui, toi, de m'aider !

Marthe est vraiment énervée. Jésus la regarde avec un sourire à la fois doux et légèrement ironique, ou plutôt taquin. Marthe s'offense un peu :

– Je parle sérieusement, Maître. Rends-toi compte comme elle est oisive pendant que je travaille. Et elle reste ici à ne rien faire...

Jésus prend un air plus sérieux :

– e n'est pas de l'oisiveté, Marthe : c'est de l'amour. L'oisiveté, c'était avant. Et tu as tant pleuré à cause de cette oisiveté indigne. Tes larmes ont rendu encore plus efficaces mes efforts pour la ramener à moi et la rendre à ton honnête affection. Voudrais-tu lui disputer l'amour qu'elle a pour son Sauveur ? Préférerais-tu donc qu'elle soit loin d'ici pour ne pas te voir travailler, mais aussi loin de moi ? Marthe, Marthe ! Dois-je donc te dire qu'elle (et Jésus met la main sur la tête de Marie), revenue de si loin, t'a surpassée en amour ? Dois-je donc dire qu'elle, qui ne savait pas une seule parole de bien, est maintenant savante dans la science de l'amour ? Laisse-la à sa paix ! Elle a été si malade ! C'est maintenant une convalescente qui revient à la santé en buvant les boissons qui la fortifient. Elle a été tellement tourmentée... Désormais sortie du cauchemar, elle regarde autour d'elle et en elle, elle se voit renouvelée et elle découvre un monde nouveau. Laisse-la dans cette sécurité. C'est avec ce qui est "renouvelé" en elle qu'elle doit oublier le passé et conquérir l'éternité... Elle ne sera pas seulement conquise par le travail, mais aussi par l'adoration. Celui qui aura donné un pain à l'apôtre et au prophète obtiendra une récompense, mais celui qui aura oublié même de se nourrir pour m'aimer en obtiendra une double, parce qu'il aura eu l'esprit plus grand que la chair, un esprit qui aura crié plus fort que les besoins humains, même licites. Tu te préoccupes de trop de choses, Marthe. Pour elle, une seule compte. Mais c'est celle qui suffit à son âme et surtout à son Seigneur, qui est aussi le tien. Laisse tomber ce qui est superflu. Imite ta sœur. Marie a choisi la meilleure part, elle ne lui sera jamais enlevée. Quand toutes les vertus seront dépassées, parce qu'elles ne seront plus nécessaires aux citoyens du Royaume, la seule qui restera sera la charité. Elle seule demeurera toujours, telle une souveraine. Marie l'a choisie, elle l'a prise comme écu et comme bourdon. Ainsi armée, comme sur des ailes d'anges, elle arrivera dans mon Ciel.

377.6 - Marthe a besoin d'être purifiée.

Marthe, mortifiée, baisse la tête et s'en va.

– Ma sœur t'aime beaucoup et se donne du mal pour te faire honneur... dit Marie pour la justifier.

– Je le sais et elle en sera récompensée. Mais elle a besoin d'être purifiée, comme l'a fait cette eau, de sa façon de penser trop humaine. Regarde comme l'eau est redevenue limpide pendant que nous

parlions. Marthe se purifiera grâce aux paroles que je lui ai dites. Toi... toi, par la sincérité de ton repentir...

– Non, par ton pardon, Maître. Mon repentir ne suffisait pas pour laver mon grand péché...

– Il suffisait et il suffira pour toutes tes sœurs qui t'imiteront. Pour tous les pauvres malades spirituellement. Le repentir sincère est un filtre qui purifie ; l'amour ensuite est la substance qui préserve de toute nouvelle souillure. Voilà la raison pour laquelle ceux que la vie a rendus adultes et pécheurs pourront redevenir innocents comme des enfants et entrer comme eux dans mon Royaume. Rentrons maintenant à la maison. Que Marthe ne reste pas trop dans sa douleur. Apportons-lui notre sourire d'Ami et de sœur.

377.7 - Marie-Madeleine est la plus grande ressuscitée de mon Évangile.

Jésus dit :

– Il n'est pas besoin de commentaire. La parabole de l'eau en est un pour l'action du repentir dans les cœurs. Tu as ainsi le cycle complet de Marie-Madeleine. De la mort à la Vie. C'est la plus grande ressuscitée de mon Évangile. Elle est ressuscitée de sept morts. Elle est revenue à la Vie. Tu l'as vue comme une plante à fleurs relever de la fange la tige de sa nouvelle fleur toujours plus haut, puis s'épanouir pour moi, répandre ses parfums pour moi, mourir pour moi. Tu l'as vue pécheresse, puis assoiffée s'approchant de la Source, puis repentie, puis pardonnée, puis aimante, puis penchée avec pitié sur le corps inerte de son Seigneur, puis servante de ma Mère, qu'elle aime parce que c'est ma Mère, enfin pénitente sur le seuil de son Paradis.

Âmes qui craignez, apprenez, en lisant la vie de Marie de Magdala, à ne pas avoir peur de moi. Âmes qui aimez, apprenez d'elle à aimer avec une séraphique ardeur. Âmes qui avez erré, apprenez d'elle la science qui prépare au Ciel. Je vous bénis toutes pour vous aider à vous élever. Va en paix.

Correspondance dans les Évangiles

Luc 10:

38 Comme Jésus était en chemin avec ses disciples, il entra dans un village, et une femme, nommée Marthe, le reçut dans sa maison.

39 Elle avait une sœur, nommée Marie, qui, s'étant assise aux pieds du Seigneur, écoutait sa parole.

40 Marthe, occupée à divers soins domestiques, survint et dit: Seigneur, cela ne te fait-il rien que ma sœur me laisse seule pour servir? Dis-lui donc de m'aider.

41 Le Seigneur lui répondit: Marthe, Marthe, tu t'inquiètes et tu t'agites pour beaucoup de choses.

42 Une seule chose est nécessaire. Marie a choisi la bonne part, qui ne lui sera point ôtée.

Chapitre 378 - Parabole des oiseaux et prédilection de Jésus pour les enfants.

Dimanche 25 mars 29 – Béthanie

378.2 - Les disciples chargés de rassembler les foules.

Jésus se trouve à Béthanie, somptueusement fleurie en ce beau mois de Nisan, serein, pur comme si la création avait été lavée de toute souillure. Mais il y est rejoint par les foules qui l'ont certainement cherché à Jérusalem, et ne veulent pas partir sans l'avoir entendu. Elles souhaitent pouvoir emporter sa parole dans leur cœur. Il y a tant de fidèles que Jésus ordonne de les rassembler pour pouvoir les instruire. Les Douze et les soixante-douze, qui se sont regroupés à ce nombre, ou à un nombre un peu moindre, avec les nouveaux disciples qui se sont joints à eux ces derniers temps, se dispersent de tous côtés pour exécuter cet ordre. [...]

378.3 - Des gens de toute sorte réunis dans le verger.

Entre-temps, la foule ne cesse d'augmenter. Le verger situé entre la maison de Lazare et celle qui appartenait à Simon le Zélote fourmille de monde. Il y en a de toutes les castes et de toutes les conditions, sans oublier des pharisiens de Judée, des membres du Sanhédrin et des femmes voilées. [...]

Jésus est à sa place, au milieu des apôtres. Lazare est couché sur sa litière presque à ses pieds. A peu de distance de lui, les disciples juives, à savoir les sœurs de Lazare, Elise, Anastasica, Jeanne avec les enfants, Annalia, Sarah, Marcelle, Nike.

Les Romaines, ou du moins celles que Judas a désignées ainsi sont plus en arrière, presque au fond, mêlées à une foule de gens du peuple. Les membres du Sanhédrin, les pharisiens, les scribes, les prêtres sont, c'est inévitable, au premier rang. Mais Jésus les prie de laisser de la place pour trois brancards sur lesquels gisent des malades. Jésus interroge ces derniers, mais il ne les guérit pas tout de suite.

78.4 - La parabole des oiseaux.

Pour présenter le sujet de son discours, Jésus attire l'attention de l'assistance sur le grand nombre d'oiseaux qui nichent dans les feuillages du jardin de Lazare, et dans le verger où sont réunis les auditeurs.

– Observez-les : il y en a des indigènes et des exotiques, de toutes les espèces et de toutes les tailles. Et quand la nuit va tomber, ils seront remplacés par des oiseaux de nuit, eux aussi nombreux ici, bien qu'il soit facile de les oublier du seul fait que nous ne les voyons pas. Pourquoi tant d'oiseaux ici ? Parce qu'ils trouvent de quoi vivre heureux : le soleil, du repos, une nourriture abondante, des abris sûrs, des eaux fraîches. Et ils s'y rassemblent, venant de l'orient et de l'occident, du sud et du nord si ce sont des migrateurs, ou restant fidèles à cet endroit si ce ? Beaucoup sont des enfants d'oiseaux maintenant morts, mais qui, l'an passé, ou il y a encore plus longtemps, ont niché ici, où ils trouvaient ce qu'il leur fallait. Ils l'ont dit à leurs petits avant de mourir, ils ont indiqué cet endroit et les petits, obéissants, y sont venus.

Le Père qui est dans les Cieux, le Père de tous les hommes, n'aurait-il donc pas dit à ses saints ses vérités, donné toutes les indications possibles pour le bien-être de ses enfants ? Toutes les indications : celles qui concernent le bien de la chair et celles qui concernent le bien de l'esprit. Or que voyons-nous ? Ceci : on se rappelle, on transmet, on enseigne ce qui nous a été inculqué pour la chair — depuis les tuniques de peau, que Dieu fit lui-même pour nos premiers parents désormais dépouillés à leurs yeux du vêtement de l'innocence que le péché avait déchiré, jusqu'aux dernières découvertes faites par l'homme grâce aux lumières de Dieu — ; mais en ce qui concerne l'esprit, ce qui a été indiqué, appris, commandé, n'est ni conservé, ni enseigné, ni pratiqué.

Beaucoup de gens du Temple murmurent, mais Jésus les calme d'un geste.

378.5 - Israël sera supplanté par le nouvel Israël.

– Le Père — qui est bon à un point que l'homme ne saurait absolument pas imaginer — envoie son Serviteur pour rappeler son enseignement, rassembler les oiseaux dans les lieux salutaires, leur donner une exacte connaissance de ce qui est utile et saint, et pour fonder le Royaume où tout oiseau angélique, toute âme, trouvera grâce et paix, sagesse et salut. Et en vérité, en vérité je vous le dis : tout comme les oiseaux nés en ce lieu au printemps diront aux autres qui sont ailleurs : “ Venez avec nous, il y a un bon endroit où vous jouerez de la paix et de l'abondance du Seigneur ”, et on verra la prochaine année de nouveaux oiseaux arriver ici, de la même façon nous verrons affluer de partout, comme l'ont dit les prophètes, des âmes en grand nombre vers la doctrine venue de Dieu, vers le Sauveur, fondateur du Royaume de Dieu.

Mais, à cet endroit, les oiseaux diurnes se mêlent aux oiseaux de nuit, aux rapaces, capables de semer la terreur et la mort parmi les bons petits oiseaux. Ces perturbateurs sont ainsi, depuis des années, des générations ; rien ne peut les dénicher parce que leurs œuvres se font dans les ténèbres et à des endroits où l'homme ne peut pénétrer. Avec leur œil glacial, leur vol silencieux, leur voracité, leur cruauté, ils agissent dans les ténèbres et, étant impurs, répandent impuretés et douleur. A qui les comparerons-nous ? A tous ceux qui, en Israël, ne veulent pas accepter la Lumière venue pour éclairer les ténèbres, la Parole venue pour enseigner, la Justice venue pour sanctifier. Pour eux, c'est inutilement que je suis venu. Et même, pour eux, je suis cause de péché, parce qu'ils me persécutent et persécutent mes fidèles. **Que dirai-je alors ? Ce que j'ai déjà répété bien des fois : « Beaucoup viendront de l'orient et de l'occident et siégeront avec Abraham et Jacob dans le Royaume des Cieux. Mais les fils de ce royaume seront jetés dans les ténèbres extérieures. »**

Correspondance Évangile

Matthieu 8 :	Luc 13 :
---------------------	-----------------

<p>8.5 Comme Jésus entra dans Capernaüm, un centenier l'aborda,</p> <p>8.6 le priant et disant: Seigneur, mon serviteur est couché à la maison, atteint de paralysie et souffrant beaucoup</p> <p>8.7 Jésus lui dit: J'irai, et je le guérirai.</p> <p>8.8a Le centenier répondit: Seigneur, je ne suis pas digne que tu entres sous mon toit; mais dis seulement un mot, et mon serviteur sera guéri.</p> <p>8.9 Car, moi qui suis soumis à des supérieurs, j'ai des soldats sous mes ordres; et je dis à l'un: Va! et il va; à l'autre: Viens! et il vient; et à mon serviteur: Fais cela! et il le fait.</p> <p>8.10 Après l'avoir entendu, Jésus fut dans l'étonnement, et il dit à ceux qui le suivaient: Je vous le dis en vérité, même en Israël je n'ai pas trouvé une aussi grande foi.</p> <p>8.11 Or, je vous déclare que plusieurs viendront de l'orient et de l'occident, et seront à table avec Abraham, Isaac et Jacob, dans le royaume des cieux.</p> <p>8.12 Mais les fils du royaume seront jetés dans les ténèbres du dehors, où il y aura des pleurs et des grincements de dents.</p> <p>8.13a Puis Jésus dit au centenier: Va, qu'il te soit fait selon ta foi. Et à l'heure même le serviteur fut guéri.</p>	<p>25 Quand le maître de la maison se sera levé et aura fermé la porte, et que vous, étant dehors, vous commencerez à frapper à la porte, en disant: Seigneur, Seigneur, ouvre-nous! il vous répondra: Je ne sais d'où vous êtes.</p> <p>26 Alors vous vous mettrez à dire: Nous avons mangé et bu devant toi, et tu as enseigné dans nos rues.</p> <p>27 Et il répondra: Je vous le dis, je ne sais d'où vous êtes; retirez-vous de moi, vous tous, ouvriers d'iniquité.</p> <p>28 C'est là qu'il y aura des pleurs et des grincements de dents, quand vous verrez Abraham, Isaac et Jacob, et tous les prophètes, dans le royaume de Dieu, et que vous serez jetés dehors.</p> <p>29 Il en viendra de l'orient et de l'occident, du nord et du midi; et ils se mettront à table dans le royaume de Dieu.</p> <p>30 Et voici, il y en a des derniers qui seront les premiers, et des premiers qui seront les derniers.</p>
--	---

378.6 - Tu blasphèmes !

– Les fils de Dieu dans les ténèbres ? Tu blasphèmes ! crie l'un des membres du Sanhédrin qui lui sont opposés. C'est le premier jet de bave des reptiles, restés trop longtemps muets, et qui ne peuvent plus se taire parce que leur venin les étouffe.

– Pas les fils de Dieu, répond Jésus.

– C'est toi-même qui l'as dit ! Tu viens de déclarer : « Les fils de ce royaume seront jetés dans les ténèbres extérieures. »

– Et je le répète : les fils de ce royaume-ci : du royaume où la chair, le sang, l'avarice, la fraude, la débauche, le crime sont maîtres. Mais ce n'est pas « mon » Royaume. Le mien, c'est le Royaume de la lumière. Le vôtre est celui des ténèbres. Au Royaume de la lumière viendront de l'orient et de l'occident, du midi et du nord les esprits droits, même ceux qui sont actuellement pour Israël des païens, des idolâtres, des gens méprisables. Et ils vivront dans une sainte union avec Dieu, après avoir accueilli en eux la lumière de Dieu, en attendant de monter vers la vraie Jérusalem, où il n'y a plus ni larmes ni douleurs, et surtout plus de mensonges. Le Mensonge dirige actuellement le monde des ténèbres et remplit ses enfants au point qu'il n'entre pas en eux le moindre rayon de la lumière divine. Ah ! Que les nouveaux fils viennent prendre la place des fils renégats ! Qu'ils viennent ! Et quelle que soit leur provenance, Dieu les illuminera et ils régneront dans les siècles des siècles !

– Tu as parlé pour nous insulter ! crient les juifs ennemis.

– J'ai parlé pour dire la vérité.

– Ton pouvoir réside dans ta langue dont tu te sers, tel un nouveau serpent, pour séduire les foules et les dévoyer.

– Mon pouvoir réside dans la puissance qui me vient de mon union avec mon Père.

– Blasphémateur ! crient les prêtres.

378.7 - Trois guérisons successives.

« –Toi qui gis à mes pieds, de quoi souffres-tu ?

– Tout enfant, j'ai eu la colonne vertébrale brisée, et depuis trente ans, je suis sur le dos.

– Lève-toi et marche ! Et toi, femme, de quoi souffres-tu ?

– Mes jambes pendent, inertes, depuis que celui qui me porte avec mon mari a vu le jour.

Elle montre un adolescent d'au moins seize ans.

- Toi aussi, lève-toi et loue le Seigneur. Quant à cet enfant, pourquoi ne marche-t-il pas tout seul ?
 - Parce qu'il est né idiot, sourd, aveugle, muet. C'est un tas de chair qui respire, répondent ceux qui accompagnent le malheureux.
 - Au nom de Dieu, reçois l'intelligence, la parole, la vue et l'ouïe. Je le veux!
- Après avoir accompli le troisième miracle, il se tourne vers ceux qui lui sont hostiles :
- **Qu'en dites-vous? »**

Ce que je pense : « Que dirais-je ? Si pas de foi : pas de miracle »

Tout d'abord, je dirais que le Jésus des Evangiles, celui auquel je crois n'agirait en aucun cas comme le Jésus de Maria-Valtorta. Pour moi c'est un Jésus imposteur et mercenaire, un loup déguisé en berger qui se fait piéger en proférant des fausses doctrines ou en agissant à l'encontre des principes éternels de l'Evangile.

Jamais le Christ ne fit de miracles pour étonner la « galerie ». Il ne fut jamais un illusionniste. Chaque fois qu'il en accomplissait un, c'était pour le bon motif. La foi devait toujours précéder le miracle ; lorsqu'il n'y avait pas suffisamment de foi, il n'y avait pas de signe. Il y a miracle :

- Lorsque celui qui demande exprime suffisamment de foi.
- Pour guérir, soulager toute maladie physique ou spirituelle.
- Pour réaliser les prophéties messianiques.

Lorsque les gens manquaient de foi, faisaient preuve d'incrédulité, ou exprimaient de la haine, il n'accomplissait aucun miracle ; il n'en faisait jamais pour montrer ses pouvoirs en vue de sa gloire personnelle.

(Voir fausses doctrine : 14 – La foi doit précéder les miracles)

- Miracles douteux. Pourquoi ne guéris-tu pas ton ami et défenseur, alors, si tu peux tout ?
 - Parce que ce n'est pas la volonté de Dieu.
 - Ha ! Ha ! Bien ! Dieu ! Voilà une excuse commode ! Si nous t'amenions un malade, ou plutôt deux, les guérirais-tu ?
 - Oui, s'ils le méritent.
 - Dans ce cas, attends-nous.
- Et ils s'en vont vivement en ricanant.
- Maître, attention ! Ils te tendent quelque piège ! préviennent plusieurs.
- Jésus fait un geste comme pour dire : « Laissez-les faire ! et il se penche pour caresser des enfants qui, tout doucement, quittant leurs parents, se sont approchés de lui. Quelques mères les imitent pour lui amener des enfants dont la marche n'est pas sûre, ou qui sont encore au sein.
- Bénis nos enfants, toi qui es béni, pour qu'ils soient des amis de la Lumière ! demandent les mères.

378 – 8 Jésus bénit les enfants qui l'approchent.

Jésus leur impose les mains. Cela produit un remous dans la foule. Tous ceux qui ont des enfants veulent la même bénédiction. Ils poussent et crient pour qu'on leur fasse place. Les apôtres, en partie parce qu'ils sont énervés par les méchancetés habituelles des scribes et des pharisiens, en partie par pitié pour Lazare qui risque d'être renversé par les flots de parents qui apportent leurs enfants à cette divine bénédiction, se fâchent et crient, en réprimandant ou en repoussant l'un ou l'autre, surtout les enfants venus seuls. Mais Jésus, doux, affectueux, les reprend :

- Non, non ! Ne faites pas cela ! N'empêchez jamais les enfants de venir à moi ni leurs parents de me les amener. C'est justement à ces innocents qu'appartient le Royaume. Eux seront innocents du grand Crime, et ils grandiront dans ma foi. Laissez-les donc pour que je les consacre à elle. Ce sont leurs anges qui me les conduisent.

Jésus se trouve maintenant au centre d'une couronne d'enfants qui le regardent d'un air extasié ; tant de petits visages levés, tant d'yeux innocents, tant de bouches souriantes. Les femmes voilées ont

profité de la confusion pour contourner la foule par l'arrière et venir derrière Jésus, comme si la curiosité les y poussait.

Correspondance dans les Évangiles

Matthieu	Marc	Luc
19.13 Alors on lui amena des petits enfants, afin qu'il leur imposât les mains et priât pour eux. Mais les disciples les repoussèrent.	10.13 On lui amena des petits enfants, afin qu'il les touchât. Mais les disciples reprirent ceux qui les amenaient.	18.15 On lui amena aussi les petits enfants, afin qu'il les touchât. Mais les disciples, voyant cela, reprenaient ceux qui les amenaient.
19.14 Et Jésus dit: Laissez les petits enfants, et ne les empêchez pas de venir à moi; car le royaume des cieux est pour ceux qui leur ressemblent.	10.14 Jésus, voyant cela, fut indigné, et leur dit: Laissez venir à moi les petits enfants, et ne les en empêchez pas; car le royaume de Dieu est pour ceux qui leur ressemblent.	18.16 Et Jésus les appela, et dit: Laissez venir à moi les petits enfants, et ne les en empêchez pas; car le royaume de Dieu est pour ceux qui leur ressemblent.
19.15 Il leur imposa les mains, et il partit de là.	10.15 Je vous le dis en vérité, quiconque ne recevra pas le royaume de Dieu comme un petit enfant n'y entrera point.	18.17 Je vous le dis en vérité, quiconque ne recevra pas le royaume de Dieu comme un petit enfant n'y entrera point.
	10.16 Puis il les prit dans ses bras, et les bénit, en leur imposant les mains.	

378.9 - Il met en fuite un faux malade et guérit un vrai.

Les pharisiens, scribes et compagnie reviennent avec deux hommes qui paraissent très souffrants. L'un des deux, surtout, gémit sur son brancard, entièrement recouvert de son manteau. L'autre est en apparence moins atteint, mais il est très malade, car il est décharné et haletant.

– Voici nos amis, guéris-les ! Ils sont vraiment mal en point, celui-ci surtout ! disent-ils en montrant l'homme qui gémit.

Jésus baisse les yeux sur les malades, puis il les relève sur les juifs. Il darde sur ses ennemis un regard terrible. Bien droit, derrière la haie des enfants qui ne lui arrivent qu'au-dessous de la ceinture, il semble se lever d'un buisson de pureté pour être le Vengeur, comme si c'était de cette pureté qu'il tirait sa force. Il ouvre les bras et s'écrie :

– menteurs ! Cet homme n'est pas malade ! C'est moi qui vous l'assure. Découvrez-le ! Sinon il sera réellement mort dans un instant à cause de l'escroquerie que vous avez essayé de faire contre Dieu.

L'homme bondit hors du brancard :

– Non, non ! Ne me frappe pas ! Et vous, maudits, reprenez votre argent !

Et, jetant une bourse aux pieds des pharisiens, il s'enfuit à toutes jambes. La foule murmure, rit, siffle, applaudit. L'autre malade intervient :

– Et moi, Seigneur ? J'ai été tiré de force de mon lit et, depuis ce matin, je subis cette violence... Mais je ne savais pas que j'étais aux mains de tes ennemis...

– Toi, mon pauvre fils, sois guéri et béni !

Et il lui impose les mains en fendant la haie vivante des enfants. L'homme soulève un instant la couverture étendue sur son corps, il regarde je ne sais quoi... Puis il se dresse debout. Ainsi, il apparaît nu des cuisses jusqu'aux pieds. Et il crie, il crie à en perdre la voix :

– Mon pied ! Mon pied ! Mais qui es-tu, qui es-tu pour rendre les membres perdus ?

Puis il tombe aux pieds de Jésus, se relève, saute en équilibre sur le lit et s'écrie :

– Le mal me rongait les os. Le médecin m'avait arraché les orteils, brûlé la chair, il m'avait entaillé jusqu'à l'os du genou. Regardez ! Regardez les marques. Et je serais mort tout de même. Et maintenant... Tout est guéri ! Mon pied ! Mon pied est reconstitué !... Et je ne souffre plus ! Je me sens plein de force, de bien-être... Ma poitrine est dégagée !... Mon cœur va bien !... Oh, Maman ! Maman ! Je viens t'apporter la joie !

Il s'apprêtait à partir en courant quand la reconnaissance l'arrête. Il revient vers Jésus et baise tant et plus ses pieds bénis jusqu'au moment où Jésus lui dit en caressant ses cheveux :

– Va ! Va trouver ta mère et sois bon.

378.10 - La foule scandalisée du subterfuge. Menaces des gens du Temple.